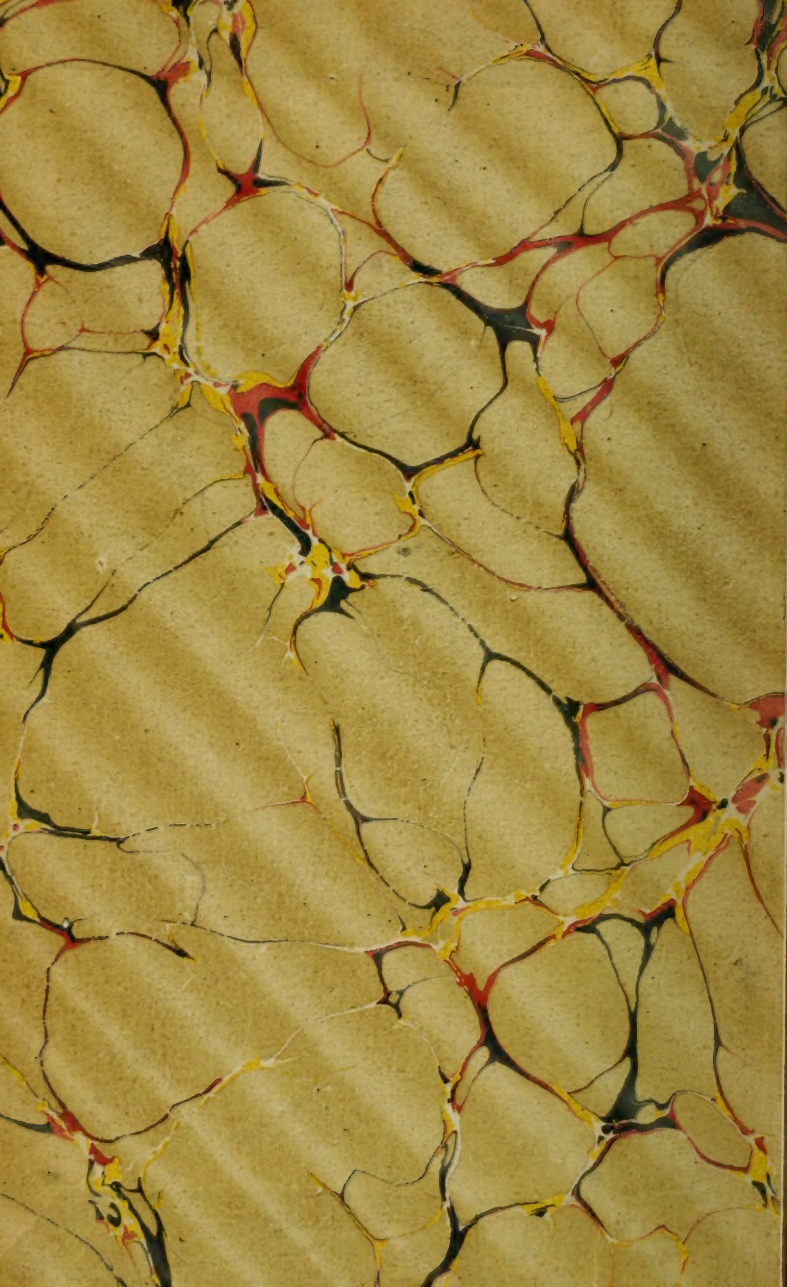
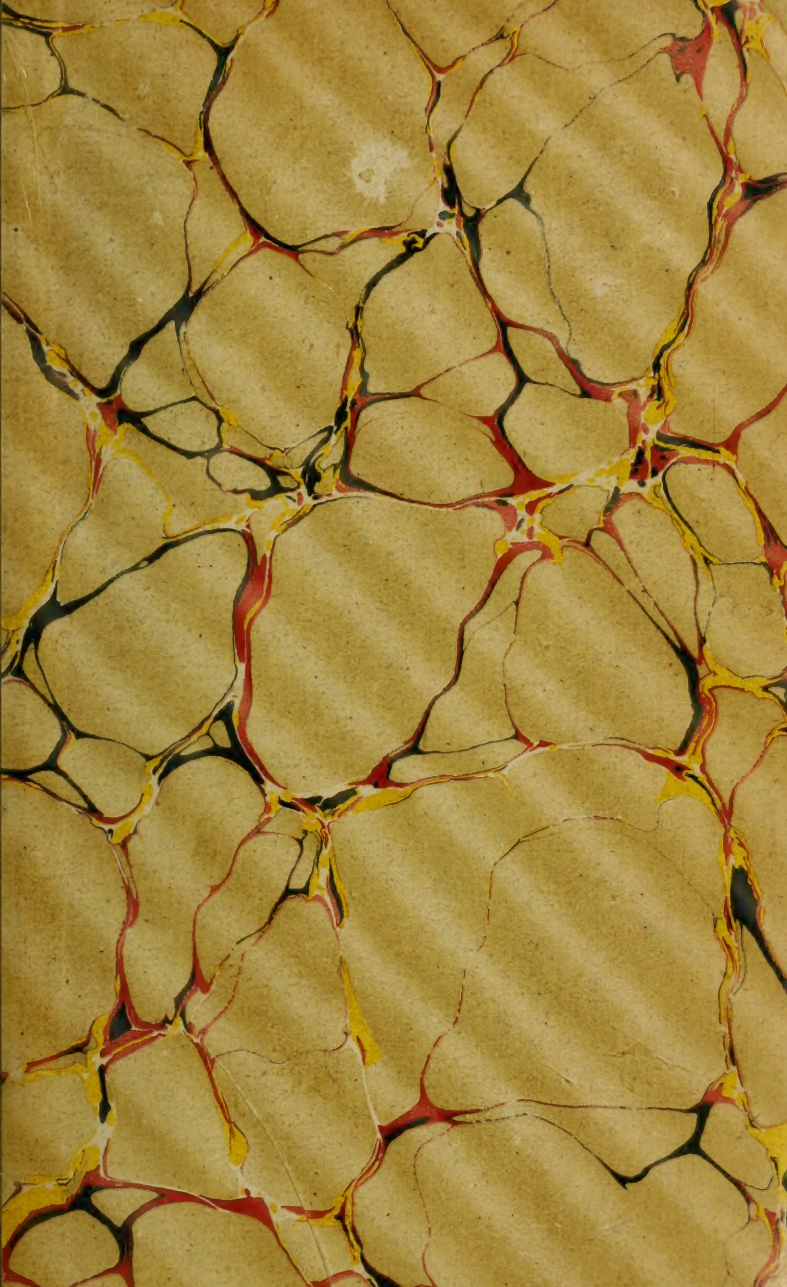


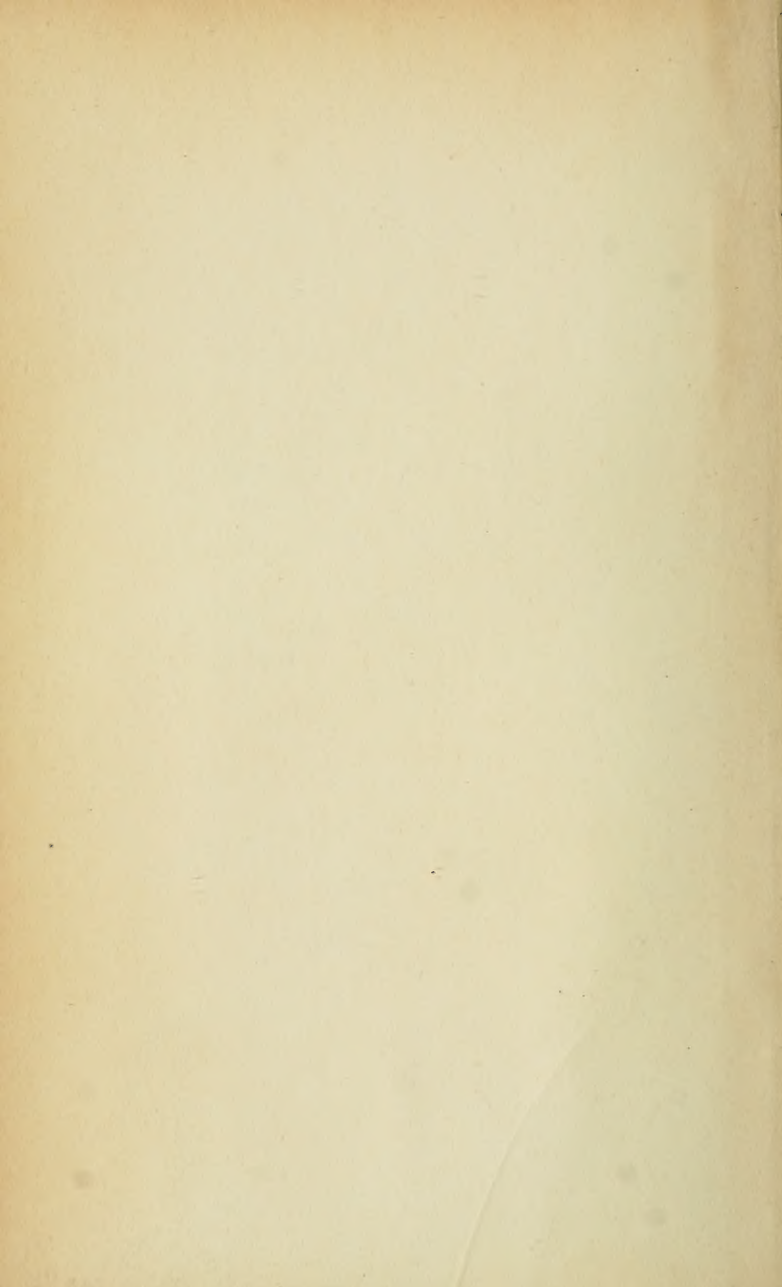


3 1761 08002245 2









L'ASSAUT

OUVRAGES DE HENRY BERNSTEIN

Le Marché , comédie en 3 actes.....	2 fr. »
Le Détour , comédie en 3 actes.....	2 fr. 50
Joujou , comédie en 3 actes.....	3 fr. 50
Le Bercaïl , comédie en 3 actes.....	3 fr. 50
La Rafale , pièce en 3 actes.....	3 fr. 50
Le Voleur , pièce en 3 actes.....	3 fr. 50
Israël , pièce en 3 actes.....	3 fr. 50
Samson , pièce en 4 actes.....	3 fr. 50

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

*10 exemplaires numérotés sur papier de Hollande ;
5 exemplaires numérotés sur papier du Japon.*

53625
HENRY BERNSTEIN

L'ASSAUT

PIÈCE EN TROIS ACTES

Représentée

*pour la première fois, au théâtre du Gymnase,
le 2 février 1912.*

DEUXIÈME MILLE

PARIS

LIBRAIRIE CHARPENTIER ET FASQUELLE

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

—
1912

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés
pour tous pays.

Copyright by HENRY BERNSTEIN, 1912.

133/62
19/6/14



PQ
2603
E65H7

A MADAME ÉMILIE STRAUS

Hommage de ma fidèle et respectueuse affection

H. B.

PERSONNAGES

ALEXANDRE MÉRITAL.....	MM. LUCIEN GUITRY.
ANTONIN FRÉPEAU.....	SIGNORET.
GARANCIER.....	MOSNIER.
DANIEL MÉRITAL.....	VARGAS.
JULIEN MÉRITAL.....	PUYLAGARDE.
UN VALET DE CHAMBRE.....	BERTHAULT.
RENÉE DE ROULD.....	M ^{les} MADELEINE LÉLY.
GEORGETTE MÉRITAL.....	JEANNE DESCLOS.

ACTE PREMIER



ACTE PREMIER

A la campagne. Le grand salon d'une villa. Une pièce confortable et simple. A droite, deux portes. La première donne sur la bibliothèque, la seconde sur le vestibule. Au fond, deux portes-fenêtres. Le salon est de plain-pied avec un beau jardin. On aperçoit, au loin, la mer.

SCÈNE PREMIÈRE

MÉRITAL, DANIEL, JULIEN, GARANCIER,
RENÉE, GEORGETTE

C'est après le déjeuner. Les deux jeunes filles servent le café. On allume des cigares, des cigarettes. Le rideau se lève sur une conversation très animée.

GARANCIER

Ah! non. Jamais de la vie!

JULIEN

En avez-vous un autre à proposer?

GARANCIER

Je l'appellerais... je l'appellerais plutôt le parti... le « Parti de l'accord nouveau ».

JULIEN

Oh!

DANIEL, souriant.

Un peu littéraire!

GEORGETTE, qui, tenant une tasse de café, se dirige vers Garancier.

Accord nouveau... Moi, je trouve ça joli. Et les membres, des accordeurs. Papa serait le grand accordeur!

DANIEL

Mon petit Moineau, en dis-tu des bêtises!

GEORGETTE

Pardon! (Présentant la tasse à Garancier.) Voilà...
j'ai mis deux morceaux.

GARANCIER, au désespoir.

Mais non, Georgette! Jamais de sucre,
jamais de sucre!

GEORGETTE

Je n'en ai pas mis.

GARANCIER

Elle est insupportable aujourd'hui...
Merci. (Il a pris la tasse.) Accord n'est peut-
être pas le terme qui convient... Contrat
nouveau!... Justice nouvelle!...

DANIEL

Le « Parti de la justice nouvelle! » C'est
diablement compliqué...

GARANCIER

Enfin, je crois qu'il faut chercher dans cette direction-là. En somme, Mérital, quelle est la grande innovation que tu proposes à ce pays? A côté de l'organisation judiciaire existante, l'établissement d'une justice spéciale qui évoquera à soi et qui tranchera souverainement tous les conflits entre le capital et le travail. Les tribunaux arbitraux seront composés de patrons et d'ouvriers, départagés par un magistrat. Et, au service des sentences, nous mettrons toutes les forces de contrainte dont un État dispose. Ainsi, finis les lock-out, finies les grèves, finie l'oppression de part ou d'autre, fini tout ce qui entrave la prospérité nationale! Voilà ce qu'il y a dans notre programme de plus fort et de plus éclatant, et, aussi, de plus rapidement applicable. Eh bien, je voudrais que le nom que vous allez donner à notre parti exprimât nettement cette réforme, cette réforme essentielle.

DANIEL

Pas commode!

GARANCIER

Alors, gardons « unionistes »! Je vous assure que nous ne trouverons pas mieux.

JULIEN

Allons donc!

GARANCIER

Et surtout, « unioniste » est adopté par le public, qui ne s'en déshabituera pas facilement.

DANIEL

Quant à cela, mon cher Garancier, je voudrais parier qu'en moins de huit jours..

Pendant cette discussion, Georgette a, petit à petit, gagné la porte du vestibule, et elle est sortie après avoir informé Renée, par signes non équivoques, qu'elle ne s'amusait pas.

GARANCIER

Enfin, je ne comprends pas votre répugnance soudaine!

DANIEL

Elle n'est pas soudaine, et notre désir de découvrir un nom plus coloré, plus original, n'a rien de surprenant. Un homme a déterminé en France le mouvement le plus... Mais si, papa, mais si!... Ta doctrine et ton éloquence ont déterminé le mouvement le plus considérable qui se soit vu depuis... peut-être depuis la Révolution!... Il y a sept ans, ils étaient à la Chambre trois ou quatre à partager tes idées, trois ou quatre « Méritalistes », comme on disait alors ironiquement. Le groupe compte aujourd'hui, malgré la féroce opposition du gouvernement, cent cinquante membres. Et, dans un an et demi, il est probable que les élections nous donneront la majorité. (A Garancier.) Seulement, présentons-nous devant le pays avec une étiquette un peu plus

voyante, un peu moins insignifiante que celle dont on nous a gratifiés malgré nous!

GARANCIER

Mais « unionistes » a un sens, et très net! La parole de Mérital a été assez grande, assez puissante pour briser les cadres des vieux partis politiques...

MÉRITAL, à ce nouveau compliment, a tourné le dos et s'est éloigné en murmurant.

Ils sont odieux!

GARANCIER

Notre groupe se recrute dans tous les groupes, dans toutes les opinions; chaque jour, il nous vient les adhésions les plus diverses : celles de progressistes, de radicaux, de socialistes révolutionnaires, voire de monarchistes, *et cætera*... Eh bien, dans « unionistes » il y a union. Et, surtout, c'est un nom qui ne peut rebuter, ni choquer personne. Plus j'examine, plus je sens que

vous auriez tort d'y renoncer. Méritail, tu sais qu'à l'ordinaire je respecte, je vénère tes avis, et tu ne m'en voudras donc pas de mon franc-parler : j'ai un peu l'impression qu'en cette circonstance tu te fourres le doigt dans l'œil ! Oui!...

RENÉE

Monsieur Méritail, donnez-moi votre tasse. Vous avez l'air trop malheureux!

MÉRITAL

C'est vrai, je suis assez malheureux.

RENÉE

C'est que vous n'avez pas votre verre de fine. Je vous l'apporte.

MÉRITAL

Mais je...

RENÉE

Je vous défends de bouger!

MÉRITAL

Mes amis, j'avais pensé à quelque chose...
à un nom, précisément...

GARANCIER

Que ne le disais-tu!...

MÉRITAL

C'est qu'il est terriblement simple. D'une
simplicité!...

JULIEN

Tant mieux!

MÉRITAL

Il m'a été suggéré par le souvenir d'une
vieille petite anecdote parlementaire. (Pre-
nant des mains de Renée un verre de liqueur.) Merci,
Renée, merci, mon enfant!... C'est très peu
de chose... Ça s'est passé vers 1838, j'ima-
gine... Un jour, à la Chambre, avant la
séance, Thiers causait avec quelques dé-

putés. Entre Lamartine. Il ne faisait partie d'aucun groupe, Lamartine; il formait un groupe à lui tout seul. Et, pour mieux dominer les partis, il siégeait loin de tous, quelque part, là-haut... sur la Montagne.. Le voilà donc gravissant les gradins pour gagner sa place solitaire. Et Thiers, qui vient de l'apercevoir, s'écrie de sa voix la plus goguenarde : « Regardez, messieurs! Le parti social! » J'aime beaucoup à me représenter cette scène : ce tout petit Thiers, ce redoutable petit bourgeois de Thiers, ricanant, le doigt tendu vers le grand et beau Lamartine qui montait... Et j'aime aussi cette appellation : « Le Parti social ». Ça dit bien des choses!

GARANCIER

Le « Parti social ». Oui, ce n'est pas mal... Évidemment!

RENÉE

C'est admirable! C'est une idée superbe, grande... N'est-ce pas, Daniel?

DANIEL

Il me semble... Le nom n'a jamais été pris... Et il est très fort...

JULIEN

Magnifique! Bravo, papa! Vive le « Parti social »!

GARANCIER

Oui, oui, c'est excellent!

Approbation générale.

MÉRITAL

Mes enfants, je voudrais pouvoir transmettre à M. Thiers vos...

JULIEN

Il n'est pas question de M. Thiers! Une fois de plus, tu as été le patron, une fois de plus, entre toutes choses, tu as trouvé la chose qui...

MÉRITAL

Taratata! Il n'y fallait pas du génie!
Et puis, n'allons pas trop vite! Réfléchissons!

DANIEL

Papa, c'est inutile. « Parti social » est excellent; on ne saurait rien imaginer de plus vigoureux, de plus ramassé. « Parti social » parce que nous entendons que, désormais, la question sociale domine et conditionne les questions politiques.

MÉRITAL

Oui.

DANIEL

« Parti social » parce que nous ferons résoudre tous les conflits du travail sur l'heure et d'une façon sociale, c'est-à-dire sans complaisance pour une classe ou pour l'autre, au seul nom de la société et dans l'intérêt seul de la société.

MÉRITAL

Oui.

DANIEL

« Parti social » parce qu'en protégeant ainsi la vie économique du pays nous permettons à la société de subsister et de prospérer.

MÉRITAL

Parfait! Eh bien, mon cher Daniel, puisque cette désignation paraît convenir, tu vas écrire un article pour la faire connaître, pour la lancer, — un article que tu signeras, bien entendu.

DANIEL

Ah! non! Je ne peux m'attribuer le mérite...

MÉRITAL

Mon garçon, je te le demande comme un véritable service. Tu rédigeras ce petit

manifeste bien mieux que je ne le ferais moi-même. (Exclamations.) Je ne plaisante pas! Je ne possède ni ta faculté, ni ta merveilleuse précision...

DANIEL

Oh!

MÉRITAL

Nous publierons cela dans le *Défenseur* vendredi ou samedi. Il faut tout d'abord soumettre notre idée à Maréchal et à Grosineau. Ils n'y feront pas d'objection, j'en suis certain, mais la courtoisie veut que...

DANIEL

Sûrement! Je leur écrirai ce soir.

GARANCIER

Et Frépeau?

MÉRITAL

Oui, oui. Frépeau doit être consulté éga-

lement. Je m'en charge; je vais lui envoyer, tout à l'heure, un mot.

RENÉE

Ai-je le droit de poser une question?

MÉRITAL

Ma petite Renée, vous avez le droit.

RENÉE

Je n'ai jamais entendu prononcer le nom de M. Frépeau par d'autres que par vous. Pourquoi, dans tous les cas sérieux, réclamez-vous l'opinion de ce mystérieux personnage?

JULIEN

Parce qu'il a gagné des millions en vendant des machines à imprimer et qu'il est propriétaire d'un journal.

MÉRITAL

Merci!

JULIEN

Oh! papa, tu m'as très bien compris! Je voulais dire que, sans sa fortune et sans le *Défenseur*, M. Frépeau n'existerait pas.

DANIEL

Ce n'est pas exact. Frépeau est un homme très intelligent.

GARANCIER

Et très fin!

MÉRITAL

Par surcroît, il est de nos amis politiques. Et vois-tu, mon petit Julien, c'est toujours une action médiocre, en même temps qu'une grave maladresse, de parler légèrement de ses amis, — même politiques. (A Renée.) Antonin Frépeau n'a rien de mystérieux; il prend rarement la parole, et c'est pourquoi vous l'ignorez. Il est venu à nous avec la plus entière loyauté, dès le

début de notre action. Il nous a apporté sa longue expérience, son influence au Sénat, qui est considérable, et l'appui de son journal, *le Défenseur*, qui est devenu en quelque sorte l'organe officiel de notre parti. Voilà qui vaut bien quelque gratitude et un peu de déférence.

JULIEN

Il savait ce qu'il faisait, M. Frépeau! Dans deux ans, quand tu formeras le cabinet, il entend bien être ministre.

DANIEL, riant.

Eh bien?

GARANCIER, prenant Julien aux épaules.

Il est sublime, ce Julien!

MÉRITAL

Ainsi, tu tiens pour assuré que ton père sera, d'ici deux années, appelé à la présidence du Conseil, et tu envisages l'évène-

ment sans aucun déplaisir, mais tu te révoltes à la pensée que le pauvre Frépeau ambitionne, peut-être, un humble portefeuille!

GARANCIER, sursautant.

Humble! Tu sais qu'il veut la justice?

MÉRITAL, les bras au ciel.

Ah! mon bon Garancier, si tu t'en mêles!

On rit. Rentre Georgette. Elle a mis un chapeau. Elle tient une raquette de tennis.

GEORGETTE

Il est trois heures moins le quart. Il faut partir!

JULIEN, qui gagne en toute hâte la porte du vestibule.

Plutôt! Ils nous attendent depuis une demi-heure.

Il sort.

MÉRITAL

Trois heures moins le quart! Et onze lettres à écrire!

Il se dirige vers la bibliothèque.

GARANCIER

Vous allez à Dinard?

DANIEL

Oui, nous faisons un tennis chez les Rivon.

GEORGETTE

Ils partent demain matin.

MÉRITAL

Vous n'oublierez pas de présenter mes hommages, mes vœux, mes...

GEORGETTE

Tout, tout! Sois tranquille, papa!

MÉRITAL

A ce soir, mes enfants. Ne rentrez pas trop tard!

Il pénètre dans la bibliothèque.

GARANCIER, à voix forte.

Mérial, tu n'as pas besoin de moi?

MÉRITAL, invisible.

Jamais!

GARANCIER

Merci!

La porte se referme.

SCÈNE II

DANIEL, GARANCIER, RENÉE, GEORGETTE

puis JULIEN

GARANCIER

Vous voulez bien m'emmener?

GEORGETTE

On fera ça pour vous, monsieur Garancier!

GARANCIER

Je pense que mes photos sont enfin développées!

Julien reparait, très chargé. Il porte trois couvre-chefs et deux raquettes.

DANIEL

Renée, allez mettre votre chapeau!

GEORGETTE

Mais, Renée ne vient pas avec nous.

DANIEL

C'est vrai?

RENÉE

Moi aussi j'ai de la correspondance en retard!

JULIEN

Vous étiez invitée, vous savez!

RENÉE, riant.

Oui, Julien! Merci.

GEORGETTE

Je comprends que ça n'amuse pas Renée, elle joue trop bien.

DANIEL

Elle nous dédaigne!

JULIEN, qui, sur une raquette, présente à Garancier un
chapeau de paille.

Chapô!

GARANCIER

Tu es d'une amabilité, aujourd'hui!

JULIEN, à Daniel.

Chapô!

DANIEL, qui reçoit des mains de Julien un « paille » et
une raquette.

Merci.

JULIEN, se coiffant d'une casquette.

Petite chapô! Filons!

DANIEL

Oui, en route! Passez, Garancier! (Garancier

sort par la porte du vestibule.) Renée, à tout à l'heure. Moineau!

GEORGETTE

Allez! j'ai un mot à dire à Renée.

DANIEL

Oh! tu le lui diras ce soir!

GEORGETTE

Un mot! Je vous rejoins.

JULIEN

Elle est assommante! Il faut toujours qu'elle raconte ses secrets au moment...

GEORGETTE, vivement.

Toi, laisse-moi tranquille! La voiture n'est même pas avancée! Il y a deux minutes, j'ai vu Zambeaux en bras de chemise devant la cuisine. Allez! Allez!... Je viens...

SCÈNE III

RENÉE, GEORGETTE

GEORGETTE

Alors, c'est entendu? Tu lui parles tout de suite?

RENÉE

Dès que je le verrai.

GEORGETTE

Il sait que tu restes à la maison?

RENÉE

Mais... je ne crois pas...

GEORGETTE, qui fait un pas vers la bibliothèque.

Je vais le lui dire!

RENÉE

Non, Moineau, je t'en supplie...

GEORGETTE

Laisse-moi, j'ai un prétexte.

RENÉE, s'interposant.

Moineau, je ne veux pas!

GEORGETTE

Je te dis...

RENÉE, d'un autre ton.

Georgette, non! Je te le défends!

GEORGETTE

Tu es désespérante! Et si papa ne bouge pas de la bibliothèque avant notre retour?

RENÉE

Tant pis! Il a dit, à l'instant, qu'il était surchargé de travail.

GEORGETTE

Oh! les lettres! les lettres, elles peuvent attendre, les lettres!... Au moins, promets-moi que, dans une demi-heure... dans une heure, tu frapperas à la porte et...

RENÉE

Oh! pour rien au monde!

GEORGETTE

Pourquoi! Puisqu'il t'a demandé une réponse!

MÉRITAL, paraissant sur le seuil de la bibliothèque.

Mes enfants, les journaux! Rapportez les journaux.

GEORGETTE

Oui, oui, j'enverrai Zambeaux... Je te le jure! Papa, tu ne vas pas t'enfermer tout l'après-midi? Tu tiendras un peu compagnie à Renée, n'est-ce pas?

MÉRITAL

Renée ne va pas à Dinard?

GEORGETTE

Non, ça l'ennuie.

MÉRITAL

Bah!

RENÉE

Oui, je...

GEORGETTE

Au revoir, papa!

MÉRITAL

Au revoir, ma petite fille.

GEORGETTE, allant à lui.

Embrasse-moi!

MÉRITAL

Tiens! N'oublie pas les journaux!

GEORGETTE

Non! Papa, je t'adore! Tu as une joue droite qui sent bon! Elle sent le printemps, tu sais, le muguet, le bouvreuil, enfin le printemps!

MÉRITAL

Georgette, mon enfant, tu m'inquiètes beaucoup!

GEORGETTE

Je te jure que c'est vrai! Tu sens déli-

cieux! Du reste, papa, tu es ce que je connais de plus... de plus épatant! Pardon, mais je ne trouve pas d'autre mot! Au revoir, Renée!

SCÈNE IV

MÉRITAL, RENÉE.

MÉRITAL

Cette gamine est un peu folle!

RENÉE

Elle vous aime et elle vous admire tellement!

MÉRITAL

Ils sont très gentils. Ce sont de chers enfants.

RENÉE

Monsieur Mérital je vous dérange, vous êtes si occupé..

MÉRITAL

Moi, pas du tout!

RENÉE

Vous vous plaigniez d'un tas de lettres à écrire...

MÉRITAL

Les lettres, les lettres! Elles peuvent attendre, les lettres!

RENÉE

Vraiment?

MÉRITAL

Bien sûr! Elles ont l'habitude.

RENÉE

Alors, vous voulez bien me donner quelques minutes?

MÉRITAL

Mais! Un bout de promenade?

RENÉE

C'est quelques minutes de conversation sérieuse. Je préférerais...

MÉRITAL

Restons ici. Asseyons-nous, asseyons-nous!

Ils s'installent.

RENÉE

L'autre jour, vous m'avez posé une question...

MÉRITAL

Ah! oui...

RENÉE

Et vous n'avez pas voulu considérer ma

réponse comme définitive... Vous m'avez priée de méditer encore quelques jours...

MÉRITAL

Ou quelques mois!

RENÉE

A quoi bon!

MÉRITAL

Ah! votre résolution est prise?

RENÉE

Oui.

MÉRITAL

Ou plutôt, je le vois, vous persistez dans votre réponse première.

RENÉE

Oui.

MÉRITAL

Ma petite Renée, ça me fait beaucoup de peine.

RENÉE

Je ne veux pas me marier sans apporter un grand amour.

MÉRITAL

Ça me fait de la peine

Un silence.

RENÉE

Croyez que j'ai pour votre fils une estime infinie. Il est si honnête, si loyal...

MÉRITAL

Daniel est tout cela, oui. Et il est autre chose encore qui vaut mieux. Il a un grand cœur.

RENÉE

Je le crois.

MÉRITAL

Je peux vous en donner une preuve formelle et toute récente. Elle date, ma foi, de quelques heures. Vous savez qu'en deux ans Daniel s'est fait à la Chambre une place considérable. On n'avait jamais vu un jeune parlementaire conquérir aussi vite pareille autorité, pareille situation. Malheureusement, le pauvre garçon est menacé de perdre son siège de député.

RENÉE

C'est vrai? Votre impression n'est pas meilleure?

MÉRITAL

Non. Je crains que Daniel ne soit battu aux élections prochaines. Un redoutable concurrent a surgi...

RENÉE

C'est terrible!

MÉRITAL

Non, non. C'est agaçant, voilà tout! Très agaçant. Alors... c'était... oui, avant-hier, vendredi, j'ai proposé à Daniel de lui céder, dans un an et demi, ma circonscription.

RENÉE, vivement.

Et vous?

MÉRITAL

Moi, je me serais présenté ailleurs, n'importe où... à Grenoble, par exemple, où je suis né. Enfin, je ne courais aucun risque. Il aurait bien fallu que notre parti me cherchât et me trouvât un siège. Et, à Blois, mon fils passait avec une majorité écrasante. On est très aimable pour nous à Blois. J'y suis un peu le maître.

RENÉE

On vous y adore!

MÉRITAL

Eh bien, Daniel a repoussé, séance tenante, ce que ma tendresse me faisait lui offrir.

RENÉE

Pourquoi?

MÉRITAL

Par affection et par noblesse d'âme. Il m'a pas jugé que cette combinaison, ce passe-passe électoral, fussent dignes de nous. Et, surtout, il voyait pour son père une diminution à ne plus représenter la ville qui, depuis douze ans, l'a toujours élu. Ce sont là des motifs très forts, indiscutables... Mais un autre que Daniel n'y aurait sans doute pas songé... J'avoue que ce tranquille courage m'a remué... Un homme jeune, en plein succès, et, à juste titre, ambitieux, qui refuse, sans hésitation, une facilité semblable, c'est... c'est très bien. Il est très bien mon fils!

RENÉE, lui prenant la main.

Monsieur Mérital, dites-moi que vous n'êtes pas fâché!

MÉRITAL

Oh! mon enfant!

RENÉE

J'en serais malheureuse... Ah! trop malheureuse!...

MÉRITAL

Mais, quelle idée!

RENÉE

Souvent, pour me taquiner, vous m'appellez Renée la Romanesque.. Peut-être est-ce vrai. Je suis peut-être romanesque... J'attends de la vie des choses... des choses qui, sans doute, ne viendront jamais... de grandes émotions. Je les attends avec ivresse... Et

puis, j'ai un besoin si profond de douceur et... comment dire? d'indulgence... Je me sens si faible et si imparfaite!

MÉRITAL

Vous êtes charmante!

RENÉE

Daniel n'a pas beaucoup d'indulgence... Non, non! Il est plutôt sévère...

MÉRITAL

Il est jeune!

RENÉE

Austère... Je souffrirais... Vous ne voulez pas que je souffre?

MÉRITAL

Oh!... Mais vous connaissez mal ce garçon. C'est une nature réservée et concentrée...

RENÉE

Il m'est trop supérieur.

MÉRITAL

Oh!

RENÉE

Si! Je ne peux pas vous expliquer...
C'est si peu de chose, une femme, une jeune
fille...

MÉRITAL

Si peu de chose! Mais c'est tout! Toute
la grâce de la vie, tout le rêve...

RENÉE, à mi-voix.

Oui, quand on aime le rêve...

MÉRITAL

Elle est gentille. (Un temps.) Allons. je ne
commettrai pas la folie d'insister. Je vous
connais trop, petite bonne femme ardente

et absolue! D'ailleurs, je suis bien forcé de comprendre, un peu, votre sentiment... Mon fils m'intimide parfois! Oui!... Ainsi j'ai cru remarquer chez Daniel de l'inclination pour vous, et rien ne m'aurait gêné davantage que de l'interroger là-dessus. Pourtant, nous nous aimons très fort!... Mais je me sentais, avec vous, bien plus libre...

RENÉE

Monsieur Méritai, ne vous tourmentez pas au sujet de Daniel. Vous vous êtes trompé... Il n'est pas occupé de moi.

MÉRITAL

Qu'en savez-vous?

RENÉE

Je le sais.

MÉRITAL

Vous ne lui avez pas dit un mot de notre entretien... enfin, de mon idée?

RENÉE

Pas un mot! Il était entendu que je ne lui parlerais de rien. C'est Moineau qui m'a renseignée. Elle devine bien des choses, Moineau... L'année dernière, Daniel pensait un peu à... à m'épouser. Peut-être!... En tout cas, c'est fini. Il a pris du goût pour Hélène Rivon...

MÉRITAL

Ah! ah!

RENÉE

Elle est si jolie et si agréable! Ils se verront beaucoup cet hiver; Moineau épousera Jacques Rivon...

MÉRITAL

Oui.

RENÉE

Et Daniel, Hélène. Ce sera charmant.

MÉRITAL

Soit!... Dans ma vieille tête, j'avais arrangé l'avenir autrement. Je pensais : « Cette petite Renée ne s'amuse pas beaucoup dans son Compiègne, auprès de ses sœurs et beaux-frères... »

RENÉ

Je m'y ennuie à me tuer!

MÉRITAL

« Elle n'adore pas ce milieu de chasse à courre et de steeple-chase... »

RENÉE

J'ai ce monde en horreur! Toute ma jeunesse ne forme qu'un seul souvenir horrible, déprimant... Quelle prison! Non, même pas! Un cimetière! Je ne conçois le sens du mot : vivre, que depuis... depuis mon intimité avec Georgette, depuis quatre ans.

Les seules heures de ma vie qui existent, je les ai passées parmi vous.

MÉRITAL

Quatre ans... Oui, c'est le quatrième été qui nous ramène votre esprit, votre fraîcheur...

RENÉE

Dites plutôt..

MÉRITAL

Votre enthousiasme, et... tant pis! un grand mot! — cette beauté morale qui se cache sous votre beauté.

RENÉE

S'il vous plaît, ne...

MÉRITAL

Alors, je m'étais dit : « Gardons tout cela. Gardons-la toujours, cette Renée! »

RENÉE, de plus en plus confuse.

Oh! mais je...

MÉRITAL, se méprenant.

Non, rassurez-vous, je ne reviens pas à la charge. Je sais, j'ai compris... Tantôt, vous vous êtes dépeinte à merveille. Vous attendez l'amour, vous l'appellez... Vous avez raison, c'est la grande affaire! Il viendra, l'amour, il vous prendra... Vous serez soulevée, emportée, et puis tordue... Vous retomberez plus durement qu'une autre... L'amour vous fera du mal, ma pauvre petite!

RENÉE

Ma pauvre petite... Comme vous dites ça!... Vous dites si doucement les petites choses... Vous, vous êtes indulgent!...

MÉRITAL

Moi, je suis un vieux papa.

RENÉE, tremblante, et qui s'est levée, qui se contraint
à le regarder en face

Vous ne voulez pas que je sois votre
femme?

MÉRITAL

Quoi?

RENÉE

Je vous le demande, parce qu'il y a
quatre ans que je vous aime... Vous ne
voulez pas?

MÉRITAL

Ma petite Renée, voyons, voyons... Ce
n'est pas sérieux! Voyons, Renée... Moi!
Ce vieux bonhomme!... C'est une plaisan-
terie!

RENÉE

Non. Voilà quatre ans... Depuis quatre
ans je vis avec cette unique pensée. Oh!
j'ai été brave! Personne ne s'est aperçu de
rien... que Moineau.

MÉRITAL

Comment! Georgette...

RENÉE

Oui. Un jour, elle m'a surprise en larmes... C'est elle qui a voulu que je vous parle aujourd'hui. Elle m'a forcée.

MÉRITAL

C'est incroyable!

RENÉE

Le mois d'août va finir. Bientôt nous nous séparerons... une fois de plus! Moineau a vu ma tristesse et mon découragement.

Un silence.

MÉRITAL

C'est une chose incroyable!... (Il se promène par la pièce à grands pas.) Incroyable!... Je me rends compte que je dois vous paraître

absolument... (En vain cherche-t-il une épithète.)
Mais, jamais je ne me suis senti à ce point... étonné, décontenancé.

RENÉE

C'est drôle, je croyais que vous m'aimiez aussi!

MÉRITAL

Moi?

RENÉE

Je le croyais, je l'espérais de toutes mes forces!

MÉRITAL

Ah! Renée, ici, je vous arrête! Ai-je prononcé une seule phrase, une seule parole...

RENÉE

Mais non! Que vous êtes cruel!

MÉRITAL

Alors?

RENÉE

Je ne sais pas! Il me semblait que vous ne me parliez pas comme aux autres... Je ne sais plus! Des choses de rien... Quelquefois, vous me caressiez les cheveux...

MÉRITAL

C'était un geste paternel!

RENÉE

Vous me caressiez les cheveux, en murmurant : « Bonjour, petite poésie! » Et moi, sottement, je... Et puis, vous me regardiez beaucoup. Quand je m'éloignais, vous me suiviez toujours des yeux. Alors, je croyais...

Un silence.

MÉRITAL

Oui, oui, c'est ma faute, ma très grande faute! (Un temps.) Renée, je vous dois la vérité. Elle n'a rien, je pense, d'offensant. En effet, je vous regarde souvent avec une

grande complaisance charmée, avec de l'émotion... C'est que vous m'évoquez miraculeusement la femme que j'ai chérie par-dessus tout, — ma femme. Elle est morte en me donnant la petite Georgette. Vous lui ressemblez par mille gracieuses façons d'être... Je retrouve sa franchise et sa pureté. Je l'aimais tant!... Elle exaltait toutes mes pensées, toutes mes minutes... C'était elle que j'appelais : ma petite poésie. Il ne faut pas que cet aveu vous blesse... Elle est morte.

RENÉE

Et pourquoi serais-je blessée? Vous l'avez aimée, je suis fière! Je sais que je ne peux pas valoir autant qu'elle; mais, si vous ne me repoussiez pas, je crois que je pourrais embellir aussi votre existence... un peu!

MÉRITAL, touché aux fibres profondes.

Oh!

RENÉE

Ne traitez pas légèrement ce grand appel!

Il part d'un cœur si grave! Du reste, ne pensez pas à moi, pensez à vous-même, interrogez-vous! Peut-être ai-je vu clair!... Êtes-vous sûr, sûr, de ne pas m'aimer?... Vous pleurez?

MÉRITAL

C'est très beau... Je vous remercie, mon enfant... Merci de ce petit visage fervent et anxieux! C'est beau d'avoir eu ça. Merci! Merci!

RENÉE

Que voulez-vous dire?

MÉRITAL

Petite fille, chère petite fille en prière, vous m'avez flatté divinement! Vous êtes trop petite... vous ne pouvez pas comprendre... J'ai respiré votre candeur, votre amour, comme un encens merveilleux. Tout le temps qui me reste à vivre en sera parfumé.

RENÉE

Répondez-moi.

MÉRITAL, se désignant lui-même.

Ma réponse? Mais la voilà! Regardez! Regardez avec vos yeux. J'ai cinquante-trois ans... Cinquante-trois ans, Renée! Comprenez-vous?

RENÉE

Est-ce que ça compte! Je vous aime.

MÉRITAL

Si ça compte? les années? Attendez!

RENÉE

Mais vous êtes si jeune! Vous êtes le plus jeune d'entre nous. Sans cesse nous le répétons.

MÉRITAL

Quelle bêtise!

RENÉE

Et moi, j'ai vingt-cinq ans bientôt. C'est vieux pour une jeune fille. Mais oui! Dans quelques années, je serai une vieille demoiselle à qui personne ne songera plus. Du reste, si vous n'avez pas voulu de moi, ça me sera bien égal! Jamais je ne regarderai un autre homme. Ne souriez pas! C'est un grand sentiment que le mien...

MÉRITAL

Beau et profond comme vous-même, j'en suis sûr, mais...

RENÉE

Je veux vous dévouer chaque heure de ma vie...

MÉRITAL

Mon enfant!...

RENÉE

Vous servir! J'ai tant jaloué Moineau et

Julien et Daniel, quand vous leur commandiez d'un petit ton bref : « Va me chercher ce livre ! » ou bien : « Tu mettras cet article de côté ! » Jamais vous ne me donnez d'ordres à moi. Vous me traitez cérémonieusement, je suis l'invitée... Laissez-moi vous appartenir !

MÉRITAL

Renée, ne continuez pas ! C'est...

RENÉE

Bientôt vos enfants vous quitteront. Ils vont se marier. Ils auront leur existence, leurs soucis... Vous resterez seul ! Prenez-moi, acceptez-moi !

MÉRITAL

C'est impossible ! Ne continuez pas, Renée, je vous en supplie.

RENÉE

Si ! Écoutez-moi encore ! Oh ! si !

MÉRITAL

Non, ma chère petite!

RENÉE

Je ne retrouverai plus ce courage...

MÉRITAL

Eh bien, c'est mieux ainsi. Ne parlons plus jamais de... de tout cela. A quoi bon, d'abord? Je ne peux pas vous épouser. Je n'en ai pas le droit.

RENÉE

Oh!

MÉRITAL

Et, surtout, je ne le veux pas! Non, non. Je serais très malheureux, Renée! Je serais constamment humilié, torturé dans mon orgueil d'homme!

RENÉE

Je ne comprends plus!

MÉRITAL

Ma petite, dans le temps, j'ai été quelque'un qu'on pouvait aimer. Oui. Et on m'a aimé... Beaucoup!

RENÉE

On vous aime!

MÉRITAL

A présent, c'est fini, je n'existe plus. C'est la dégringolade qui va commencer...

RENÉE

Oh!

MÉRITAL

Parfaitement! Déjà les années se pressent, se pressent... Et voilà ce que je vous

offrirais en échange de tant d'ardeur et de tant de grâce! Ce spectacle!... Sous votre beau regard je m'en irais miette par miette...

RENÉE

Mais taisez-vous!

MÉRITAL, véhément.

Je m'abîmerais à côté de votre jeunesse! Merci! J'aime mieux vieillir dans mon coin, tout seul. Au moins, une honte affreuse me sera épargnée. Ce n'est pas beau, la vieillesse, c'est une grande misère! Il faut la cacher comme on recouvre les morts. (D'une voix presque dure.) Et puis, je ne vous aime pas!

RENÉE, qui éclate en sanglots.

Méchant!

MÉRITAL

Il est honnête que je vous le déclare, enfin! Vous vous êtes méprise au sujet de

ma tendresse. Je vous aime... comme si j'étais votre père. D'ailleurs, c'est un détail, ça!... Mais oui, il importe fort peu! Même si votre instinct de fillette avait frappé juste, m'avait révélé ma propre faiblesse, oui, si j'avais été, à mon insu, un pauvre homme absurde — et je vous le répète, ce n'est pas le cas! — eh bien, j'enfermerais dans mon cœur sa folie et je refuserais ce cadeau bien trop beau, comme je le refuse! (Un silence.) Pardonnez-moi ma brusquerie, mais, vrai, il m'en a coûté de vous donner ces explications! Le chagrin de devenir vieux, oui, je le porte en moi! Il est là, il travaille... Je ne suis pas plus malin qu'un autre!... Seulement, jusqu'ici, je n'avais rien laissé voir... rien, jamais! Alors n'est-ce pas... Renée, mon enfant, ne pleurez plus, il ne faut plus pleurer. (Un grand temps. Les sanglots de Renée.) Je vous en conjure, calmez-vous! Je vous ai parlé un peu durement parce que... Calmez-vous, ma chère petite!... Ah! j'ai été d'une brutalité!... c'est inconcevable!... Moi qui donnerais... je ne sais quoi pour... Brute!

Sale brute!... Ma petite Renée, de grâce!..
Vous me faites peur!...

RENÉE, d'une voix étranglée à peine perceptible.

Je vous demande pardon... ce n'est pas
ma faute... je ne peux pas..

Ses sanglots redoublent.

MÉRITAL

Et dire que quand elle aura fini de pleurer,
elle va commencer à souffrir! Quelle chose
désespérante! Ce bel été, qui finit dans des
larmes, dans du malheur!... (Se rapprochant de
Renée.) Ma petite fille, ne pleurez plus!
Votre peine me fait bien du mal.

RENÉE

Laissez-moi... Laissez-moi seule une mi-
nute...

MÉRITAL

Bien... je vous laisse. (Mais il ne bouge pas. Un

temps.) Écoutez, Renée... Renée, si vous étiez raisonnable, nous... (Un silence.) Renée, si vous voulez ne plus pleurer... ne plus pleurer... je ferai ce qu'il vous plaira. Vous entendez? Toute votre volonté sera faite.

RENÉE, qui lève vers lui un visage inondé de larmes.

Qu'est-ce que vous dites?

MÉRITAL

La vérité.

RENÉE

Mais vous ne m'aimez pas

MÉRITAL

Mais si!

RENÉE

Vous m'aimez?

MÉRITAL

Parbleu! La belle malice! Vous m'aimez bien, vous! C'est autrement difficile!

RENÉE

Vous m'aimez?... Ce n'est pas vrai!

MÉRITAL

Oh! les pauvres beaux yeux! Je vous ai toujours aimée. Je le sais depuis un quart d'heure.

RENÉE

Et je serai votre femme?

MÉRITAL

Mon enfant chérie, vous déciderez. Mais prenons quelques jours... quelques jours de réflexion. Vous voulez bien?

RENÉE

Non.

MÉRITAL

Vous ne voulez pas?

RENÉE

Non. Je ne veux plus attendre. Pourquoi?
Puisque nous nous aimons!

MÉRITAL

Elle a raison. Pourquoi?

RENÉE

Alors... oui?

MÉRITAL

Alors, oui.

RENÉE

Ah! que je suis contente! (Mais, de nouveau, elle pleure.) Cette fois, je n'y comprends plus rien! Je devrais être folle de joie et j'ai encore du chagrin... C'est trop bête!

MÉRITAL

Non, non, c'est comme ça.

RENÉE, se redressant.

Par exemple, c'est fini! Vous aussi, vous avez l'air triste... Vous n'êtes pas triste de m'épouser?

MÉRITAL

Non, j'ai peur... C'est fourbe, la vie!

RENÉE

Non! Vous verrez que non! Vous serez si heureux! Je vous donnerai le plus beau des bonheurs!

De ses deux petites mains elle s'est agrippée à lui.

MÉRITAL

Renée...

RENÉE

Prenez-moi dans vos bras! Il y a long-

temps que j'ai envie d'être serrée dans ces bras, de mettre ma tête là, là, sur votre épaule!

MÉRITAL

Renée!...

RENÉE

Si! Je veux!

MÉRITAL

Petite tentation!

Comme il l'enlace, on entend des pas. Renée et Mérital se séparent brusquement. La porte s'ouvre.

SCÈNE V

LES MÊMES, LE VALET DE CHAMBRE

MÉRITAL

Qu'est-ce que c'est? (Le valet de chambre lui présente une carte de visite.) Il est là?

LE VALET DE CHAMBRE

Oui, monsieur.

MÉRITAL

Lui-même?

LE VALET DE CHAMBRE

Oui, monsieur.

MÉRITAL, à Renée.

C'est Frépeau! (Au valet de chambre.) Où est-il?

LE VALET DE CHAMBRE

Devant la maison. Ce monsieur descend de voiture...

MÉRITAL

Ah!... Eh bien... (A Renée.) Il faut que je le reçoive!

RENÉE

Mais, certainement!

MÉRITAL, au valet de chambre.

Eh bien... faites entrer M. Frépeau.

Le valet de chambre se retire.

RENÉE

D'où sort-il?

MÉRITAL

Il est sénateur d'Ille-et-Vilaine; il a dû passer deux jours dans son département et il en aura profité pour... Je suis navré!

RENÉE

Oh! ça ne fait rien! Mais je ne veux pas qu'il me voie. Je sens que j'ai le nez tout enflé... Je file par le jardin!

MÉRITAL

Vous êtes ravissante!

RENÉE

Oui, je dois être jolie! (Tendrement.) À bientôt?

MÉRITAL

Comptez sur moi!

SCÈNE VI

MÉRITAL, FRÉPEAU

Mérial et Renée sortent par une des portes-fenêtres. Le valet de chambre introduit Frépeau. Une ou deux secondes après, Mérial reparait.

FRÉPEAU, qui s'avance vers Mérial, les deux mains tendues

Bonjour, ami!

MÉRITAL

Bonjour, mon cher Frépeau. Quelle excellente surprise!

FRÉPEAU

Je suis charmé de vous revoir. Vous avez une mine!

MÉRITAL

Et vous, donc!

FRÉPEAU

Mon cher, contemplez un homme qui a quitté Paris ce matin à six heures et demie.

MÉRITAL

Pas possible!

FRÉPEAU

Un voyage infect! Nous avons éclaté trois fois, le radiateur s'est mis à fuir... Enfin, toutes les misères du monde! Sinon, j'arrivais deux bonnes heures plus tôt.

MÉRITAL

Paris! Je me disais : il vient de Rennes...

FRÉPEAU

Non, non; j'y vais. J'y vais en vous quittant.

MÉRITAL

C'est-à-dire demain ou après-demain. Car vous nous faites l'amitié...

FRÉPEAU

Hélas! il faut que je reparte tout de suite... dans vingt minutes.

MÉRITAL

Comment!...

FRÉPEAU

Je suis attendu à Rennes pour le dîner.

MÉRITAL

Alors, tout ce grand détour...

FRÉPEAU

Il n'est pas très grand... Et il était utile que je vous voie, que je vous parle.

MÉRITAL

Ah!

FRÉPEAU

Utile et assez urgent.

MÉRITAL

Je suis à VOUS. (Frépeau s'est assis sur une chaise.)
Mais vous prendrez bien quelque chose...
un verre de bière?...

FRÉPEAU

Merci!

MÉRITAL

Du thé?

FRÉPEAU

Merci, merci! Rien du tout. Régime!
Régime très sévère.

MÉRITAL

Un cigare, tout de même?

FRÉPEAU

Jamais!

MÉRITAL

Cigarette?

FRÉPEAU

Je vais fumer une des miennes, si vous le permettez.

MÉRITAL, cherchant des allumettes.

Dans ces conditions, j'ose à peine vous offrir du feu...

FRÉPEAU, qui fait manœuvrer un briquet.

J'en ai!

MÉRITAL

Il me reste ce fauteuil...

FRÉPEAU

Avec joie! Il a l'air parfait.

Il change de place.

MÉRITAL

Et je vous écoute.

FRÉPEAU

Je commence par vous dire qu'il s'agit d'une chose importante, oui, mais pas grave. Non, non, pas grave.

MÉRITAL

Bon!

FRÉPEAU

Et, en tout cas, elle se dénouera le mieux du monde! Tout ça finira très bien.

MÉRITAL

Ah!

FRÉPEAU

Très bien!... Nécessairement! nécessairement!... Mon cher Méritail, pour aller plus vite en besogne, voulez-vous me permettre de vous poser d'abord une ou deux petites questions?

MÉRITAL

Socrate?

FRÉPEAU

Nous y gagnerons du temps. Vous verrez! Ça vous est égal?

MÉRITAL

A vos ordres, mon ami.

FRÉPEAU

Voyons... Vous connaissez, n'est-ce pas, un certain Marc Label?

MÉRITAL

Marc Label! Si je le connais!

FRÉPEAU

Ah! Et verriez-vous un inconvénient à me renseigner très complètement sur cet homme?

MÉRITAL

Aucun inconvénient.

FRÉPEAU

Vous êtes compatriotes, je crois?

MÉRITAL

Oui, nous sommes tous deux de Grenoble, et c'est à Grenoble que nous avons fait connaissance. Je venais d'entrer comme second clerc chez un modeste avoué de la ville, M^e Dalbeau, oncle précisément de Marc Label. Le jeune Marc faisait de la littérature. C'était alors un garçon charmant et d'une honnêteté rigide. Nous avons vécu pendant quelques mois dans une grande intimité... Et puis j'eus envie de tâter de

Paris où j'avais fait mes études, et, un beau matin, ma jeune femme et moi, nous avons quitté Grenoble. Peu de temps après, Label s'en allait à son tour chercher fortune aux colonies. Presque aussitôt il cessa de me donner de ses nouvelles. Il y a une dizaine d'années, j'ai appris qu'il dirigeait à Tunis un journal... un journal...

FRÉPEAU

Un journal ignoble, un journal de diffamation!

MÉRITAL

Mettons.

FRÉPEAU

Je me rappelle! Je me rappelle très bien!

MÉRITAL

Au mois d'avril dernier, je vois pénétrer dans mon cabinet de travail un être d'un décharnement extraordinaire, un

Marc Label méconnaissable. Il avait débarqué à Paris quelques jours avant. Il venait... Vous m'avez demandé des renseignements, ce n'est pas sans une raison sérieuse; je vous les donne complets...

FRÉPEAU

Et vous pouvez compter sur ma discrétion absolue!

MÉRITAL

Je le sais de longue date. Label venait m'offrir ses services de polémiste et des documents sur la vie privée de quelques-uns de nos adversaires politiques.

FRÉPEAU

Le vilain homme!

MÉRITAL

Un malheureux! un débris!... Pauvre Marc Label! Vraiment, sa vue me déchi-

rait... Je l'avais connu si différent! Avec douceur, je l'ai prié de remettre dans sa poche ses petits papiers et j'ai promis de lui chercher un gagne-pain. J'ai eu la chance de pouvoir le placer rapidement comme rédacteur dans une agence télégraphique... Vous savez, chez nos amis!... C'étaient des fonctions bien rétribuées. Label les a remplies pendant cinq jours. Et puis, on ne l'a pas revu, et il n'a plus donné signe de vie. Sans doute, n'a-t-il pas osé... Et voilà, mon bon ami!... Vous avez eu le fond du sac.

FRÉPEAU

Merci! Je vous remercie mille fois de votre complaisance. Me voici parfaitement éclairé, et, j'ajoute, débarrassé de toute hésitation! Mon cher Mérital, il faut que vous traîniez devant la cour d'assises ce misérable diffamateur.

MÉRITAL

Quoi?

FRÉPEAU

Ce misérable ingrat!

MÉRITAL

Qu'est-ce que vous me racontez?

FRÉPEAU, prenant parmi les journaux qu'il tient à la main une page d'épreuves d'un quotidien et la tendant à Mèrital.

Lisez ceci.

MÉRITAL

Le *Stentor*...

FRÉPEAU

C'est la morasse de la première page d'aujourd'hui.

MÉRITAL, qui cherche son binocle.

Le *Stentor*... je croyais que ça ne paraissait plus...

FRÉPEAU

En effet, mais, depuis une semaine ou deux, un monsieur je ne sais quoi, un homme de paille, a acheté la propriété du titre. Et, ce matin, le *Stentor*, ressuscité, publie l'ignominie que vous allez voir, un article sur vous, infâme, monstrueux, et qui est signé : Marc Label.]

MÉRITAL, doucement.

Eh bien ?

FRÉPEAU

Lisez, mon cher.

MÉRITAL, lisant les titres et sous-titres.

Nous voulons une République Propre...

(Levant les yeux.) Lui aussi ?

FRÉPEAU

Lisez, lisez !

MÉRITAL, lisant.

L'Envers d'un Grand honnête homme. Avant la Vénalité, le Vol! Alexandre Méritail, notre futur maître, est un filou. Tiens! Et il y en a deux... trois colonnes et demie. C'est trop long! (Repliant le journal.) Ce soir, dans mon lit.

FRÉPEAU

Vous ne voulez même pas jeter un coup d'œil...

MÉRITAL

Regardez ce ciel, cette journée radieuse... Et vous me faites une visite ridiculement courte...

FRÉPEAU

Mon cher ami, écoutez! Personne plus que moi n'admire votre sang-froid, votre force de caractère...

MÉRITAL

Mais il n'est pas besoin de tout ce que vous dites! Le sourire! Le sourire suffit.

FRÉPEAU

Enfin, Mérital, vous ne me considérez pas comme un imbécile?

MÉRITAL

Fichtre, non! Et je l'ai prouvé quelquefois.

FRÉPEAU

Eh bien, je fais, aller et retour, un petit voyage de huit cents kilomètres. Et, comprenez-moi, rien ne m'appelait aujourd'hui dans mon département.

MÉRITAL

Non!

FRÉPEAU

Parole!

MÉRITAL

Huit cents kilomètres pour m'apporter cette.. chose! J'en suis au désespoir!

FRÉPEAU

Cette chose est un peu plus sérieuse que vous ne le pensez.

MÉRITAL, qui prête attention.

Voyons.

FRÉPEAU

D'abord il faut que vous sachiez le contenu de l'article. En substance, il dit ceci... Sapristi! que j'aurais préféré que vous le lisiez!... Malgré tout, c'est odieusement embarrassant de..

MÉRITAL

Frépeau, quelle est cette pudeur? Voulez-vous marcher! Quoi! Je suis un faussaire? J'ai capté un héritage?... étranglé une vieille femme? Même pas? Mais, alors?

FRÉPEAU

Cet immonde papier dit que vous auriez,

étant clerc d'avoué à Grenoble... volé quatre mille francs à votre patron.

MÉRITAL

Bien.

FRÉPEAU

Celui-ci, maître... c'était l'oncle de Label... Il est mort, n'est-ce pas?... Comment s'appelait-il?

MÉRITAL

Dalbeau! Le pauvre et cher M^e Dalbeau!

FRÉPEAU

Eh bien, M^e Dalbeau, qui avait déposé une plainte, se serait désisté en apprenant qui était le coupable. Il se serait désisté par considération pour la mémoire de votre père. Mais il vous aurait chassé de son étude et condamné à quitter immédiatement la ville.

MÉRITAL

Et voilà tout?

FRÉPEAU

Voilà le premier article d'une série. M. Label annonce, pour faire suite, de graves révélations sur l'homme politique. Quelle canaille!... Enfin il vous fournit l'occasion d'un triomphe nouveau. Tout ça... tout ça finira très bien!... (Une pause. Frépeau s'est assis.) C'est hier soir, de bonne heure, vers dix heures et demie, que la première page du *Stentor* nous a été apportée au *Défenseur*, -- en même temps qu'elle était communiquée à tous les journaux de Paris. Aussitôt, j'ai mis en campagne mon secrétaire de la rédaction. Il a couru chez Renaudin, l'imprimeur, et il m'a rapporté les renseignements les plus complets. J'avoue qu'ils m'ont donné à réfléchir. Savez-vous à combien on a tiré cette ordure? A cent cinquante mille!

MÉRITAL, gaiement.

Bigre!

FRÉPEAU

Aujourd'hui, elle se crie par toutes les

rues de Paris et elle se vend dans toute la France.

MÉRITAL

Ou, plus probablement, elle ne se vend pas.

FRÉPEAU

La calomnie et le scandale sont des marchandises de premier ordre!... Du reste, le journal a été envoyé gratuitement à une foule de personnes, aux membres du Parlement, aux conseillers généraux, à tous les maires... que sais-je?... Et ce numéro n'est pas un coup de feu isolé; la campagne va se poursuivre avec acharnement et redoublement. J'ajoute que...

MÉRITAL

Pardon!... Pardon de vous interrompre! Mais toutes ces choses coûtent très cher!

FRÉPEAU

Très cher. Les gredins ont de l'argent.

MÉRITAL

L'argent de qui?

FRÉPEAU

L'argent de nos ennemis.

MÉRITAL

Nos ennemis?... Une fraction de l'extrême-gauche, une partie de la droite. Reconnaissons que ces adversaires ne se sont jamais servis d'armes de cette sorte... Pour l'instant, ils me feraient plutôt des avances! Et, surtout, ils ont leurs propres journaux.

FRÉPEAU

Je ris!

MÉRITAL

Je le vois bien.

FRÉPEAU

Ce n'est ni à droite ni à gauche qu'il faut chercher, mais...

Un geste au plafond.

MÉRITAL

Là-haut? C'est ma chambre.

FRÉPEAU

Ne plaisantez pas! Il est terrible.

MÉRITAL

Mais, qui est-ce?

Il refait le geste de Frépeau.

FRÉPEAU

Tout bêtement le président du Conseil!

MÉRITAL

Hussol?

FRÉPEAU

Hussol. Le tenez-vous, par hasard, pour un homme scrupuleux?

MÉRITAL

Je sais vivre!

FRÉPEAU

Depuis vingt-cinq ans, Hussol a été ministre huit fois, trois fois président du Conseil, et tant d'honneurs ne l'ont pas assouvi. Il est plus enragé de pouvoir que jamais!... Il a commis la gaffe lourde de prendre irrémédiablement position contre nous, et, si nous gagnons la bataille, notre premier soin sera de lui fendre l'oreille.

MÉRITAL

D'accord!

FRÉPEAU

Il le sait. Il sait aussi qu'en vous attei-

gnant il atteint le parti tout entier! Et vous supposez que ce grand, gros gaillard, rusé, audacieux, costaud, ne tenterait pas... fût-ce un crime pour défendre sa peau ministérielle! Allons! Allons! c'est les fonds secrets qui marchent!

MÉRITAL

J'en serais bien étonné!

FRÉPEAU

Et pourquoi?

MÉRITAL

Une impression.

FRÉPEAU

Mais ça crève les yeux!

MÉRITAL

Pas les miens!... Non! Que voulez-vous?

je ne reconnais pas la main de Hussol dans cette manœuvre... D'ailleurs, je ne la comprends pas, la manœuvre! Que peut-elle bien cacher?... Sans doute la plus vulgaire tentative de chantage!

FRÉPEAU

Ah! que je suis donc d'un autre avis!

MÉRITAL

En tout cas, demeurons de bronze! Pas de procès, pas de riposte!

FRÉPEAU

Mais alors...

MÉRITAL

Il ne faut pas broncher!

FRÉPEAU, qui marque la plus vive désapprobation.

Mon cher!..

MÉRITAL

Croyez-m'en, Frépeau! Vous me rendrez cette justice qu'à l'habitude je pèse mes réponses, que je suis un homme réfléchi. Mais, ici, je sens avec une force qui me dispense d'approfondir! Il ne faut pas broncher! Il faut mépriser! C'est si beau quand on peut! Et j'ose prétendre que nous pouvons. (Une pause.) Hein?

FRÉPEAU

Nécessairement! nécessairement! Vos adversaires les plus acharnés ont pour vous un absolu respect. Mais il y a la foule, le gros public...

MÉRITAL

Le public n'est pas le personnage idiot que l'on imagine. Il est sensible, le public. Il interprétera, comme il le faut, ce silence d'un brave homme outragé.

FRÉPEAU

Il comprendrait bien mieux si Label attrapait deux ans de prison!

MÉRITAL

Je ne peux pas!... Je ne peux pas me mesurer devant un jury avec... avec ça! C'est impossible... Je servirais mon insulteur! Ce serait le tirer de sa boue, l'élever jusqu'à moi. Quand on possède ce bien qu'on appelle l'honneur, on n'exhibe pas ses titres de propriété à la réquisition d'un scélérat pareil! Mais, à Tunis, Label a été compromis dans une vilaine affaire de chantage et il a bénéficié du non-lieu le plus inattendu!... Non, non! c'est impossible!

FRÉPEAU

Vous êtes le meilleur juge! Moi, je pensais à notre parti.

MÉRITAL

Le parti, je n'ai pas d'autre préoccupa-

tion! Et je prétends que ce mauvais procès serait pour l'amoinrir terriblement.

FRÉPEAU

Peut-être, après tout!... Peut-être avez-vous raison.

MÉRITAL

Oui. Le mépris! Laissons cette sale petite vapeur sortir du sol et se dissiper! Il ne s'agit que de se pincer les narines!... Et, vous verrez, ce sera l'affaire de cinq ou six jours, pas davantage!

FRÉPEAU

Peut-être... Je m'incline, mon cher, je m'incline!

MÉRITAL

Il me reste à vous exprimer ma gratitude profonde...

FRÉPEAU

Quelle plaisanterie!

MÉRITAL

Frépeau, vous avez été admirable...

FRÉPEAU

Plus un mot là-dessus!... Non, je vous en prie!.. Vous me désobligeriez!... Parlons d'autre chose. Vous habitez une villa charmante...

MÉRITAL

Agréable, n'est-ce pas? Elle a été construite pour un fou qui n'y a jamais mis les pieds. Alors, nous pouvons la louer dans de très bonnes conditions. C'est un peu isolé, par exemple!

FRÉPEAU

Et vous êtes ici en famille?

MÉRITAL

Avec mes enfants, oui...

FRÉPEAU

Daniel?

MÉRITAL

Tous les trois. Ils sont allés à Dinard avec Garancier.

FRÉPEAU

Le fidèle Garancier! En voilà un qui vous aime!

MÉRITAL

De tout son cœur et je le lui rends bien!

FRÉPEAU

C'est un esprit fort distingué!

MÉRITAL

L'auxiliaire le plus intelligent et le plus précieux!

FRÉPEAU

Vous en avez fait, du reste, un conseiller général.

MÉRITAL

Pourquoi pas?

FRÉPEAU

Et vous irez à Blois, bientôt?

MÉRITAL

Dans quelques jours. Nous y passons toujours le mois de septembre. Il ne faut pas négliger ses électeurs!

FRÉPEAU

A qui le dites-vous!... Allons, je me sauve!

MÉRITAL

Impossible de vous retenir?

FRÉPEAU

Vous savez que je ne fais pas de manières... Au revoir, cher ami!... Ah! nom d'un chien, j'oubliais! Naturellement, vous n'avez pas encore reçu le *Défenseur* de ce matin?

MÉRITAL

Ici! On va chercher les journaux à sept heures du soir.

FRÉPEAU

Il faut que je vous montre la note que nous avons publiée.

MÉRITAL

Une note?

FRÉPEAU, qui cherche le *Défenseur* dans son paquet de journaux.

A propos de cette infamie qu'on vous fait.

MÉRITAL

Comment? Comment?

FRÉPEAU, qui explore ses poches.

Il fallait sur-le-champ lui enlever toute portée.

MÉRITAL

Mais je ne sais pas... Je ne crois pas!

FRÉPEAU

C'est un simple filet, d'ailleurs!... quelques mots.

MÉRITAL

Montrez!... (Frépeau est allé prendre son cache-poussière et en fouille les poches.) Enfin, le trouvez-vous, ce journal?

FRÉPEAU

Je l'ai peut-être laissé dans la voiture...

(Le découvrant.) Ah! le voilà! (Mérial s'en empare.) Là, au haut de la seconde colonne...

MÉRITAL, lisant.

On nous communique à la dernière heure...
(Des marmottements, puis on entend :) ...*En l'absence de M. Alexandre Mérial, nous nous faisons un devoir de déclarer hautement...* (Des marmottements encore et bientôt une exclamation indignée.)
Oh!

FRÉPEAU, qui met son cache-poussière.

Qu'y a-t-il?... Ce n'est pas cette note anodine qui...

MÉRITAL, qui a terminé sa lecture et froissé le journal.

Oh! oh! oh!

FRÉPEAU

Vous paraissez surpris...

MÉRITAL

Surpris?... Je suis... je suis... C'est bien

le numéro de ce matin? Ces lignes ont paru?

FRÉPEAU

Nécessairement!... Mais je vous assure qu'elles sont...

MÉRITAL, violent.

Elles sont insensées! Quelle folie vous a pris?

FRÉPEAU

Je vous répète qu'il me semblait indispensable...

MÉRITAL

Il vous semblait indispensable de signaler au public un écrit où je suis vilipendé? de relever les insultes d'une feuille du ruisseau? de donner un caractère officiel à ce qui n'avait aucune existence?

FRÉPEAU, avec vivacité.

Mais, mon bon, vous êtes dans l'erreur!

Dans l'erreur jusqu'au cou! Vous n'étiez pas cette nuit à Paris! Jusqu'à deux heures du matin, on nous a téléphoné de tous les côtés!

MÉRITAL

Ainsi, parce qu'un ou deux secrétaires de rédaction à court de copie vous..

FRÉPEAU

Pas du tout! Je ne suis pas un blanc-bec dans ce métier! J'ai, hélas! huit ou dix ans de plus que vous!... Je vous affirme que pendant toute la soirée l'émotion a été intense.

MÉRITAL, qui, avec colère, déchiffonne le journal.

Ah!

FRÉPEAU

Le papier de Label est très habilement fait! Et votre récit m'a prouvé que le gail-
lard exploitait avec beaucoup d'adresse
certaines coïncidences.

MÉRITAL

Et ce langage, ce charabia!

FRÉPEAU

Le filet a été rédigé au galop!

MÉRITAL

Ce charabia de réunion publique! « Nous repoussons du pied ces insinuations... » Mais ces bêtises-là, il n'y a que les coupables qui les profèrent!... Parfaitement! Un tripoteur démasqué ne se défend jamais en d'autres termes. Ah! vous avez mis la main sur le bon cliché!... Et vous l'avez appliqué, où? au beau milieu de la première page du *Défenseur*, un organe sérieux, pondéré, correct!... C'est inconcevable!

FRÉPEAU, raide.

En tous cas, je prends la responsabilité de tout ce qu'imprime mon journal. Et vous n'êtes en aucune manière engagé.

MÉRITAL

Pas d'enfantillages! Est-ce que je désavoue mes amis! Mais je trouve un peu fort qu'en une circonstance aussi importante vous agissiez avec cette hâte et de votre propre autorité! Vous aviez deux fois le devoir de me consulter : parce que je suis le principal intéressé et parce que je suis votre chef!

FRÉPEAU

Permettez-moi de vous dire qu'un chef de parti ne s'installe pas à dix kilomètres d'un télégraphe! Il faut une journée pour communiquer avec vous! Aujourd'hui dimanche, Dieu sait si vous auriez reçu ma dépêche!

MÉRITAL

J'aurais tout au moins reçu votre visite...

FRÉPEAU

Quelle visite?

MÉRITAL

Celle-ci, puisque vous étiez résolu à entreprendre ce fameux voyage de huit cents kilomètres!... Et, j'y songe, vous ne vous êtes même pas donné vingt-quatre heures! L'attaque de Label et votre réplique auront paru toutes les deux ce matin, — en même temps! Voilà qui est plus beau que tout le reste! Voilà qui est unique, j'imagine, dans les annales du journalisme! On n'est pas plus pressé!

FRÉPEAU, se fâchant.

Encore une fois, j'ai jugé utile de parer le coup immédiatement. D'ailleurs, la leçon est excellente! Comment, je prête bénévolement l'appui du *Défenseur* à...

MÉRITAL

A Marc Label!

FRÉPEAU

Ah! Méritail, vous passez la mesure!

MÉRITAL

Je constate un fait. Demain vous serez forcé d'insérer la prose de ce monsieur. Vous l'avez nommé, il usera de son droit, il répondra. Ainsi, grâce à vous, la polémique est ouverte! Me voici condamné à mettre bas ma veste et à me colleter publiquement avec ce voyou! Oh! à présent, bien sûr, nous y allons tout droit à la cour d'assises, à ce procès grotesque, dégradant!... Plus moyen de l'éviter!

FRÉPEAU

En ce cas, je vous aurai sans doute rendu un grand service!

MÉRITAL, hors de lui.

Mais, tonnerre de Dieu, qui vous a prié de... (Il s'arrête net, se domine.) Non! (Un temps. Il reprend, d'une voix toute différente, contenue.) Cette colère ne me ressemble pas. Tous ces cris sont absurdes et, encore plus, superflus.

Frépeau, je crains qu'avec les meilleures intentions vous ne vous soyez trompé...

FRÉPEAU

Mais...

MÉRITAL

Je veux l'oublier. Je l'oublie. Et je vous prie en échange d'excuser ma mauvaise humeur.

FRÉPEAU

Je le fais bien volontiers, mon cher ami. Je comprends si bien qu'on s'emballe!... Je suis moi-même un nerveux. Quant à la situation, vous la voyez mal! Laissez-moi vous redire...

MÉRITAL, froidement.

Non, Frépeau. ne discutons plus à vide, voulez-vous? Je viens de prononcer bien des mots inutiles, j'ai besoin maintenant d'examiner, de réfléchir, de me recueillir.

FRÉPEAU

Très juste! Je prends congé de vous. Demain, je retourne à Paris et j'y attendrai de vos nouvelles. (S'avançant la main tendue.) C'est bien vrai, Mérital, que vous ne me gardez pas rancune?

MÉRITAL, qui lui a donné la main.

La rancune est un sentiment que j'ignore

FRÉPEAU, redoublant son étreinte.

Merci! Et, au risque de passer pour un raseur, je veux déclarer une fois de plus que tout cela finira très bien.

MÉRITAL

A quoi je réponds par un mot qui vous est cher aussi : nécessairement!

FRÉPEAU, riant.

Bravo! C'est cette porte?

MÉRITAL

Passons par là. Vous jetterez un coup d'œil sur le jardin.

FRÉPEAU

Mais, je vous en prie, ne...

MÉRITAL

Quelle idée! Je vous raccompagne! (ils sortent par une des portes-fenêtres.) Vous voyez ce petit moulin? Eh bien, jusqu'au petit moulin, tout...

La voix se perd.

SCÈNE VII

RENÉE, GEORGETTE

La scène demeure vide quelques secondes, puis la porte du vestibule s'ouvre, et Georgette passe la tête.

GEORGETTE

Non, non, il n'y a plus personne!

Elle entre, suivie de Renée.

RENÉE

Ils doivent se promener dans le jardin!

GEORGETTE

Je parie qu'il garde le père Frépeau à dîner!

RENÉE

Oh! non!

GEORGETTE

Sûrement!... Et il est rasant, ce vieux bonhomme! Tu sais, le genre affectueux!... Flûte! Les autres qui vont descendre! Je ne pourrai même pas embrasser papa et lui dire que je suis contente, contente!...

RENÉE

Moineau, vraiment, tu ne crains pas que ça lui déplaise?

GEORGETTE

Que tu m'aies tout raconté?

RENÉE

Si vite!

GEORGETTE

Mon pauvre petit, tu connais bien mal

papa! Tu l'aimes, mais tu ne le connais pas du tout! En ce moment, il n'a qu'une inquiétude; il se dit : « Est-ce que ce mariage va faire plaisir à mes enfants? » Il est si bon!... Quand il saura que c'est oui...

RENÉE

Mais à toi toute seule tu n'es pas « ses enfants! »

GEORGETTE

Oh! mes frères sont des braves types, tu sais! Je me charge d'eux. Seulement, donne-moi la semaine!... Tout d'abord, ils regimberont... Les hommes, c'est toujours un peu bête!

RENÉE

Mais tu crois que...

GEORGETTE

Tais-toi!... Tu entends?... L'auto!

RENÉE

L'auto...

GEORGETTE

L'auto de Frépeau!... Ho, ho!

RENÉE

Ça y est! Il part. Quel bonheur!...

GEORGETTE

Tu parles! (Elle saisit par la taille Renée et l'entraîne en chantant, sur un air de valse viennoise.) Quel bonheur! quel bonheur!...

RENÉE

Georgette, tu es assommante! Laisse-moi! Tu me décoiffes... Je ne sais pas!

Méritel paraît à une des portes-fenêtres.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, MÉRITAL

GEORGETTE, apercevant son père, s'arrête net de danser et s'élançe vers lui.

Papa, enfin! Papa, je sais et je suis folle de joie! (Étonnée par l'expression de son père.) Qu'est-ce qu'il y a?

MÉRITAL

Où sont les autres? Tes frères, Garantier?

GEORGETTE

Dans leurs chambres, ils se changent... Qu'est-ce qu'il y a? Tu n'es pas fâché?

MÉRITAL, souriant.

Pas le moins du monde! Il n'y a rien...
 (Une pause.) Ou plutôt, si, si!... Je viens de recevoir une nouvelle... assez curieuse.

RENÉE

Quoi?

MÉRITAL

Mes petites filles... (A Georgette.) Donne-moi ta main! Renée, votre petite main!... Je vais vous parler comme à de grandes, grandes personnes... Vous êtes mes amies, n'est-ce pas?

GEORGETTE, d'une voix de reproche.

Papa!

MÉRITAL

Mes petites... Mes petites, je vous demande... je demande à Renée...

Mais il se tait, laisse retomber les deux mains. Une détresse passe sur son visage. Un silence. Il fait deux ou trois pas, et les jeunes filles le suivent des yeux anxieusement

GEORGETTE

Dis-nous!

MÉRITAL, qui revient se placer entre elles deux.

Mes enfants, écoutez. Chaque fois qu'un homme tente de s'élever, si peu que ce soit, au-dessus des autres hommes une heure vient fatalement où tous et tout, les êtres et les événements, semblent se rejoindre, se concerter, chuchoter méchamment : « A celui-là, maintenant! Jetons-le par terre, celui-là! » Et c'est la grande poussée!... Le faible n'y résiste pas, il roule à l'instant même. Et il est piétiné. Fini de lui! Si, au contraire, l'homme est un homme, qu'il s'arc-boute, qu'il tienne ferme contre le mensonge et la trahison, c'est la force ennemie qui, bientôt, se disperse, s'évanouit... Et, alors, on est quitte, on a payé et gagné le droit de grandir, on est libre de monter vers ses destinées!... Eh bien, à certains signes, je reconnais que cette heure périlleuse, émouvante, approche pour moi.

GEORGETTE

Papa!

RENÉE

Mais que se passe-t-il?

GEORGETTE

Oui, explique-nous!...

MÉRITAL

Non, non, ne m'interrogez pas!... C'est trop compliqué! Et, surtout, pas un mot aux autres! Les pauvres, à quoi bon les inquiéter inutilement?... Je me trompe, peut-être... Si je me trompe, tant mieux!... (Avec effort.) Mais sinon, si j'ai vu clair... si ce doit être l'assaut, il faut alors — entendez-moi bien, mes chéries — il faut... — pour un temps! — pour un temps que je ne peux pas déterminer au juste!... que tout ce qui s'est dit tout à l'heure, entre Renée et moi, ne compte plus, soit aboli dans nos mémoires.

RENÉE

Jamais!

MÉRITAL

Mais il le faut!

RENÉE, violente.

Jamais, jamais, jamais!

MÉRITAL, que cet éclat de voix inquiète.

Renée, je vous en prie...

RENÉE, avec une véhémence plus contenue.

Cette heure dont vous parlez, elle est à moi aussi! J'y ai droit, à côté de vous! Oui! vous m'avez dit que je serais votre femme. Tenez votre parole!

MÉRITAL

Non, Renée...

RENÉE

Mais, si vous m'éloignez dans ce grand danger qui vous menace, j'en deviendrai folle, folle!

C'est un cri de désespoir.

GEORGETTE, effrayée.

Renée...

RENÉE, à demi-voix.

Ne me faites pas cette injure! Je serai forte, vous verrez, si forte!

MÉRITAL

Renée, vous êtes, sur moi, à peu près toute-puissante... Votre chagrin m'arracherait les plus grandes faiblesses, mais une lâcheté, non! Inutile de l'espérer!

RENÉE

Oh! c'est mal!

MÉRITAL

Ce n'est pas mal. Devant notre petit Moineau, devant ma fille, je vous répète les mots de mon cœur : je vous aime, Renée. Le péril repoussé, si vous voulez encore de moi, je serai trop heureux, trop fier...

GEORGETTE

Oui, oui, aie confiance, ma petite Renée!

MÉRITAL

Oui, faites-moi confiance, soyez patiente, soyez belle!

RENÉE, ardemment.

Mais je veux vous voir tous les jours, même à Paris!... Je m'arrangerai! Jurez-moi que vous me laisserez venir, tous les jours!

MÉRITAL

Naturellement! Quelle question!

RENÉE

Alors, c'est bien, j'attendrai.

RIDEAU.

ACTE DEUXIÈME



ACTE DEUXIÈME

Le cabinet de travail de Mérital à Blois. On est au premier étage d'un vieil hôtel particulier de province. A droite, une haute fenêtre par laquelle on aperçoit les cimes des arbres d'une avenue. A gauche, une porte. Au fond, une autre porte qui donne sur un vestibule. Au début de l'acte, cette porte est ouverte à deux battants. Dans le vestibule et à droite, se trouve une grande fenêtre qui fait pendant avec celle du cabinet de travail. La pièce est confortable et de bel aspect. De grandes bibliothèques et beaucoup de livres.

SCÈNE PREMIÈRE

DANIEL, puis GEORGETTE, puis JULIEN

Lorsque le rideau se lève, Daniel, installé au bureau écrit des lettres. Il semble ne prêter aucune attention aux violentes clameurs qui montent de l'avenue. On devine devant la maison une foule d'un millier de personnes. Elle

hurle sur le rythme des lampions : « Démission! Démission! » Parfois d'autres cris traversent ce tumulte : « Voleur! A la Loire! Pendez-le! Ou bien les manifestants entonnent en chœur un refrain dont on ne distingue pas les paroles. Au bout d'une minute ou deux, Georgette entre vivement.

GEORGETTE

Te voilà! Je te cherche partout!

DANIEL

J'écris quelques lettres urgentes. Je ne sais plus où donner de la tête!

GEORGETTE

Eh bien, tu entends?

DANIEL

Le moyen de ne pas entendre!

GEORGETTE

Tu sais qu'ils sont beaucoup, ce matin!

DANIEL

Où! Et leur nombre augmente à chaque instant. Je viens de le téléphoner à la mairie et au préfet.

GEORGETTE, qui s'est approchée de la fenêtre.

C'est épouvantable! Il n'y a pas dix agents devant la maison!

DANIEL, qui met une lettre sous enveloppe.

Moineau, ne reste pas là! Si on jetait une pierre...

GEORGETTE

Pas de danger! Ils ne peuvent pas me voir.

DANIEL

Enfin, je te prie de quitter la fenêtre, tu entends?

GEORGETTE, qui obéit.

Et papa qui est sorti! Quand il rentrera, ces bandits sont capables de...

DANIEL, qui s'est levé.

Non, non, le Préfet nous envoie de la gendarmerie à cheval. On va dégager l'avenue et disperser la foule.

GEORGETTE

Ah! il se décide, M. Bucheron!

DANIEL

Il a été surpris, il ne pouvait pas supposer que les bandes se formeraient aujourd'hui d'aussi bonne heure. Il est neuf heures et demie...

GEORGETTE

Surtout le brave homme espère que tout ce tapage finira par impressionner les

jurés. Absolument!... Et puis, « la maison du député assiégée » ça fera bien, ce soir, dans les journaux de Paris. Si Label est sévèrement condamné, ça consolera un peu ce gremlin de Hussol!

DANIEL

Tu es injuste envers Bucheron. Il se conduit très bien..

GEORGETTE

Oui!

DANIEL

Mais oui! Et sa situation n'a rien de drôle. A n'en pas douter, les manifestations de ces huit jours sont l'œuvre de quelques professionnels envoyés de Paris par le président du Conseil. Le pauvre préfet s'est donc trouvé placé entre son devoir et...

GEORGETTE

Et son ministre! Et il a choisi!

DANIEL

Mais que lui reproches-tu?

Julien entre en coup de vent.

JULIEN

Ah! vous êtes là!... Daniel, je n'en peux plus! Tu feras ce que tu voudras, moi, je descends. Je vais prendre une trique et cogner sur ces brutes!

DANIEL

Tu es fou?

JULIEN

Ils m'assommeront. Tant pis!

DANIEL

Tu n'y penses pas, Julien! Le jour du procès, quelques heures avant l'audience...

JULIEN

Ça m'est égal! Je n'y tiens plus! Reste
ici, toi!

DANIEL

Papa ne te le pardonnerait jamais! Et
moi, je te défends de sortir!

JULIEN

Mais tu n'as rien à me défendre!

Mais à ce moment le tumulte change de nature. Ce sont
tout à coup des cris aigus et inarticulés, des cris de
peur, en même temps qu'une bordée de sifflets.
Presque aussitôt l'on entend le galop des chevaux.
L'on devine la charge et la panique. Les trois jeunes
gens s'élancent vers la fenêtre.

GÉORGETTE

Les gendarmes! les gendarmes!

JULIEN

Enfin!... Ah! la la! ce qu'ils se sauvent,
les manifestants!...

GEORGETTE

Ils ne se sauvent pas tant que ça! Regarde!

DANIEL

Au contraire, ils résistent aujourd'hui.

GEORGETTE

Ils ont tous des cannes!

JULIEN

Ils tapent sur les chevaux! C'est ignoble!

DANIEL

Ça devient tout à fait sérieux!...

GEORGETTE

Aïe! un gendarme par terre!

JULIEN

Où ça? Ah! oui!... Ah! oui!... Ils vont le massacrer!

GEORGETTE

Le malheureux!

DANIEL

Non, non, il se relève... Il dégaîne!

GEORGETTE

Il ne peut pas rattraper son cheval!

JULIEN

Si, il remonte!

GEORGETTE

Mais non!

JULIEN

Mais si! Tiens, il est en selle. Il rejoint les autres...

Pendant ce dialogue, ils ont couru de la fenêtre du cabinet de travail à celle du vestibule, et *vice versa*, pour suivre les péripéties de la bataille. Ils se taisent. Dans l'avenue, c'est maintenant la voix de la bravade. On crie : « A bas les flics! A bas les mouchards! Tas de capons! », etc. Et les vociférations du début recommencent : « Démission! Démission! »

GEORGETTE

Qu'est-ce qu'ils font, les gendarmes? Ils sont partis?

DANIEL

Ils sont allés se reformer. Ils vont charger de nouveau.

JULIEN

Tiens, les voilà!

GEORGETTE

Ils ont tiré leurs sabres...

Et les hurlements de la panique reprennent.

JULIEN

Allez donc! Ah! cette fois, ça y est!
Ils fichent le camp!... Ça y est! Ça y est!...

GEORGETTE

Et ceux-là qui reviennent!

JULIEN

Non, les agents les refoulent dans la
petite rue. Ils tapent dur, les agents!

GEORGETTE

Je crois que c'est fini.

DANIEL

Oui, c'est fini, l'avenue est balayée.

Ils demeurent encore quelques secondes à leur poste
d'observation, sans parler. Le tumulte a diminué, puis
s'est éteint. Tout est silencieux.

GEORGETTE, qui, la première, quitte la fenêtre.

Quelle existence!

JULIEN

Ah! les quatre mois qu'on vient de passer, on se les rappellera!

GEORGETTE

Enfin, dans quelques heures, nous serons sortis de ce cauchemar!... L'audience ouvre à une heure, n'est-ce pas?

DANIEL

A une heure, oui.

GEORGETTE

Toute la bande vous attendra devant le palais de justice. C'est sûr! Papa sera hué, insulté...

DANIEL

J'espère que non. Les précautions sont prises. Il y aura de la troupe...

GEORGETTE

Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi papa empêche-t-il ses partisans de faire la police eux-mêmes? C'est enrageant! On aurait pu avoir avant le procès une contre-manifestation grandiose!

DANIEL

Voilà ce que notre père ne veut absolument pas. Il entend n'exercer, pour sa part, aucune pression sur le jury. Il a même invité les journaux qui lui sont favorables à s'abstenir de tout commentaire.

GEORGETTE

C'est très beau, mais...

DANIEL

Du reste, je ne suis pas aussi assuré que toi des dispositions chaleureuses de la masse.

GEORGETTE

Par exemple! Ici, à Blois? Et dans le département?...

DANIEL

A Blois et dans le département et dans tout le pays, je suis convaincu que l'immense majorité, si elle n'est pas nettement hostile, tout au moins se réserve, attend les débats et le verdict.

JULIEN

C'est mon opinion aussi.

GEORGETTE

Vraiment?

DANIEL

D'ailleurs, rien de plus naturel! J'admire profondément l'attitude très digne de papa : mais le public, qui n'a lu que des attaques ou des injures, est forcément impressionné.

GEORGETTE

Il ne s'en montrera que plus enthousiaste,
ce soir!

DANIEL

Oh! évidemment, si ce coquin est écrasé...

GEORGETTE

Et il le sera!

JULIEN

Et comment! (Un silence.) C'est ton avis,
Daniel?

DANIEL

Je le suppose... Mais je n'en sais pas plus
long que vous! Papa n'a fait de confidences
à personne. Il s'isole, il s'enferme pendant
des journées entières dans son cabinet de
travail... C'est même la première fois depuis
bien des années qu'il ne m'expose pas ses
vues... ses intentions. Au début de cette

campagne, une fois. je l'ai interrogé; il m'a répondu... oh! très gentiment!... mais avec une telle réserve que je me suis gardé de recommencer!

GEORGETTE, pensive.

C'est drôle!...

JULIEN

Tout de même, il y a quelqu'un qui doit être au courant! C'est Renée!... Depuis une semaine qu'elle est revenue, ils ont des conversations interminables!

Un silence. Une gêne.

DANIEL

Le procès en lui-même est des plus étranges. Les accusations lancées contre Alexandre Méritail, homme politique, sont si grotesques, que leur auteur, sans doute, ne tentera même pas d'en administrer la preuve. Tous les débats vont donc porter sur les quatre mille francs volés jadis à

M^e Dalbeau, c'est-à-dire sur une diffamation qui, prise isolément, ne relève pas de la cour d'assises! C'est extraordinaire!

JULIEN

Mais alors, voyons, il suffira que papa se lève et parle!... Un vol!... En quatre mots, un honnête homme démolit une accusation aussi infecte! Non?

DANIEL

Ça dépend! Cette calomnie est admirablement machinée. Les faits sont très anciens; ils remontent à 1883... Et nous avons affaire à forte partie. Tout le gouvernement est derrière Label.

JULIEN

Enfin, tu es nerveux, mais tu n'es pas vraiment inquiet?

GEORGETTE

Oui, parle-nous avec franchise! Es-tu inquiet?

DANIEL

Naturellement, je suis inquiet. Je suis plein d'angoisse!

JULIEN

Enfin... quoi?

DANIEL

Enfin, je redoute le pire!

GEORGETTE

Oh!

DANIEL

Mais, comme tous nos amis, comme notre parti... comme vous-mêmes!...

GEORGETTE, faiblement.

Pardon...

DANIEL

Vous aussi! vous aussi! A quoi bon se

mentir? Vous avez peur, très peur! Il y a beau temps que je l'ai compris! Votre épouvante est visible.

Un silence accablé.

JULIEN

Moi, c'est du jour où le *Stentor* a publié le procès-verbal du commissaire de police...

GEORGETTE

Un procès-verbal?...

DANIEL

Le fac-similé de la plainte Dalbeau. Ah! oui, c'est ennuyeux!... Il est, à présent, établi qu'en avril 1883, Me Dalbeau a déposé entre les mains du commissaire de police de Grenoble une plainte en vol, contre inconnu. Il est également établi que, quelques jours plus tard, il retirait sa plainte et qu'aussitôt notre père quittait l'étude, partait avec maman pour Paris. Ce n'est

là, bien entendu, qu'une coïncidence, mais elle est... oui, ennuyeuse!

JULIEN

Et Marc Label affirme que, devant la cour, il produira d'autres documents.

DANIEL

Plus accablants encore, dit-il.

GEORGETTE

Quels documents peut-il avoir?

DANIEL

Est-ce qu'on sait?... Dalbeau était son oncle : l'oncle et le neveu ont pu correspondre...

JULIEN

Avez-vous remarqué que nous ignorons à peu près tout de la jeunesse de papa?

GEORGETTE

C'est exagéré!

JULIEN

En tout cas, il ne fait jamais allusion à son retour à Grenoble, aux années qui ont suivi la ruine et la mort de notre grand-père... C'est-à-dire aux années de pauvreté.

GEORGETTE

Ça, c'est vrai! Il parle surtout de la seconde partie de sa vie.

JULIEN

Oui, la partie heureuse! Il m'a raconté — oh! bien des fois! — comment il était devenu le secrétaire d'Aubry, comment Aubry l'avait pris en affection, presque adopté, avait fait sa fortune... Sur ce sujet-là, il est intarissable!...

Un silence.

GEORGETTE

Si Label est acquitté, pauvre papa! Ce serait... ce serait effrayant!...

DANIEL

Très cruel... atroce!...

GEORGETTE

Il faudrait l'entourer, lui cacher notre chagrin!... Mais, c'est impossible! Il ne serait pas si tranquille, si gai, si...

Elle se tait brusquement. Sur le seuil de la porte du vestibule, Mérital vient de paraître. Il a gardé son chapeau, son pardessus, un grand cache-nez noir.

SCENE II

LES MÊMES, MÉRITAL

MÉRITAL

Je te dérange?

GEORGETTE, troublée.

Pas du tout!... Tu te moques de moi!...
Papa!... J'ai été surprise...

DANIEL, intervenant.

C'est nous qui sommes indiscrets! Nous
avons envahi ton cabinet. Veux-tu que nous
te laissions?

MÉRITAL

Tout à l'heure. Rien ne presse!... (Un temps.)
La promenade m'a fait du bien! Je me sens
tout à fait d'aplomb. Ce froid sec est déli-
cieux. (Un temps.) Mais quelles figures!

DANIEL

Mais non!

MÉRITAL

Non? Voilà pourtant une petite personne
qui a l'air consterné.

GEORGETTE

Je t'assure que tu te trompes!

MÉRITAL

Tant mieux, tant mieux! Parce qu'il
ne faut pas! Il faut... (Un geste d'énergie.)
Hein?... (Une pause.) On a un peu crié sous les
fenêtres? « Démission, démission?... Vo-
leur?... »

GEORGETTE

Oui, oui, on a crié...

JULIEN

On s'est même battu! Et ferme! Les gendarmes ont chargé... Tu n'as pas rencontré de manifestants?

MÉRITAL

Si, j'en ai rencontré un groupe.

Un temps.

GEORGETTE

Ils ne t'ont rien dit?

MÉRITAL

Non, ils n'ont fait aucune attention à moi. Ils paraissaient pressés... Un peu plus loin, j'ai croisé quelques gendarmes à cheval qui allaient également très vite...
(Un temps.) Ah! je ne déjeune pas ici.

GEORGETTE

Non?

MÉRITAL

Non. Je suis invité par mon brave homme d'avocat. Une dernière conversation peut ne pas être inutile. Et puis, je veux le calmer; il parle bien, mais je crains qu'il ne parle un peu trop.

GEORGETTE

J'espère que tu plaideras toi-même ta cause!

MÉRITAL

Je ne sais pas, je ne sais pas!

Un temps.

GEORGETTE

Il paraît que tu as encore travaillé une bonne partie de la nuit?

MÉRITAL

Oui, j'ai paperassé, rangé des documents...

Il entre dans le vestibule et on l'y voit enlever son chapeau, son manteau, son cache-nez, ses gants. Julien a, d'un signe, appelé Daniel, et pendant, que Mérital se débarrasse de ses affaires, ses deux fils ont, à voix basse et ardente, ce rapide colloque.

JULIEN

Questionne-le donc!

DANIEL

Et que veux-tu que je lui demande?

JULIEN

S'il a confiance... s'il est armé, s'il est sûr de faire condamner Label.

DANIEL

Je ne peux pas!

JULIEN

Et pourquoi? Tu m'ahuris! Je ne te savais pas aussi petit garçon. Il répondra, il ne refusera pas de répondre..

Un mouvement de Georgette les fait se taire. Méritai rentre dans le cabinet de travail.

MÉRITAL

Alors, Daniel et Julien, vous me rejoignez au palais de justice..

DANIEL

Certainement!

MÉRITAL

Et toi, ma petite Georgette, tu passes l'après-midi avec Renée, à la maison. (En appuyant sur les mots.) Et vous ne mettez pas le nez dehors! C'est entendu?

GEORGETTE

Je te le promets, papa.

MÉRITAL

On tâchera de vous faire porter des nouvelles.

GEORGETTE

Oh! je t'en prie!

MÉRITAL

On tâchera. (Il a sonné.) Où est-elle, Renée?

GEORGETTE

Dans sa chambre. Elle s'est levée assez tard... Elle n'a pas bien dormi. (Un temps.) J'ai envie d'aller voir si elle est prête.

MÉRITAL

Bonne idée!

Elle sort par la porte de gauche. Le valet de chambre paraît dans le vestibule.

SCÈNE III

MÉRITAL, DANIEL, JULIEN, LE VALET
DE CHAMBRE

MÉRITAL

Joseph!

LE VALET DE CHAMBRE

Oui, monsieur.

Il entre dans le cabinet de travail.

MÉRITAL

J'attends M. Garancier et M. Frépeau.
Dès qu'ils arriveront, vous les ferez monter.

LE VALET DE CHAMBRE

Bien, monsieur.

MÉRITAL

Fermez cette porte, s'il vous plaît. (Le valet de chambre se met en devoir de fermer les deux battants de la porte. Cependant :) Pourvu que le train n'ait pas de retard. J'ai à causer avec Frépeau le plus sérieusement du monde, et... (Sa montre à la main, il calcule.) Oui... on aura le temps. Tout juste! mais on aura le temps.

La porte du vestibule est close. Le valet de chambre s'est retiré. Mèrital s'assied à son bureau et commence à écrire.

DANIEL, que Julien pousse en avant.

Papa, un mot! Tu veux bien?

MÉRITAL

Mais!...

Il a levé la tête, il regarde Daniel.

DANIEL

Nous voudrions savoir... (Mais, sous l'œil de son père, il se trouble.) Oui, nous voulons savoir où nous te retrouverons... avant l'audience. Dans la salle des Pas-Perdus?

MÉRITAL

Ou dans la salle des témoins... Vous vous informerez.

DANIEL

Vers midi et demie?...

MÉRITAL

Parfait!

DANIEL

Bon!

Un léger temps.

MÉRITAL

C'est tout?

DANIEL, après une légère hésitation.

Oui, c'est tout.

MÉRITAL

Eh bien, mes enfants, je ne vous retiens plus. Du reste, je vous reverrai en bas, avant de partir.

DANIEL

Alors, à tout à l'heure?

MÉRITAL

A tout à l'heure, mes enfants! (Daniel et Julien sont sortis par le fond. Mérital les a suivis des yeux. Resté seul, il a un petit rire amer, un grand haussement d'épaules, une sourde exclamation :) **Hum!** (Il semble profondément triste. Il murmure avec mélancolie.) **Enfin!...** (Puis, il passe à d'autres pensées. Son expression change, de vient àpre et intense. On frappe.) **Entrez!**

Renée entre par la porte de gauche.

SCÈNE IV

MÉRITAL, RENÉE

RENÉE, d'une voix tant soit peu émue.

Bonjour!

MÉRITAL, très doucement.

Bonjour... Entrez, entrez!

RENÉE

Mais vous travaillez!

MÉRITAL

Non... vraiment! J'attends une visite...

Nous avons quelques minutes à nous. Entrez, fermez la porte... venez ici, petite insensée!

RENÉE

Insensée? Pourquoi?

MÉRITAL

Pourquoi n'êtes-vous pas demeurée dans l'excellent Compiègne, loin de ce tumulte, tranquille?

RENÉE

Tranquille? J'aurais été tranquille pendant que vous vous battiez, qu'on essayait de vous faire du mal!... Mais si nous étions séparés, si je ne pouvais pas vous parler, vous regarder... si je ne sentais pas votre présence... je ne sais pas, moi!... toutes les choses que j'ai lues dans les journaux... elles m'auraient tuée! Vraiment, oui, je crois que je serais morte...

MÉRITAL .

Vous tenez donc si fort à cet homme?

RENÉE

Ah!

Elle saisit la main de Mérital et la porte à ses lèvres.

MÉRITAL

Renée:..

RENÉE

Je vous aime tellement!... Je ne vis que pour vous!

MÉRITAL

Ma chère petite!

RENÉE

Je voudrais... je voudrais vous venger de vos ennemis! Oui, moi-même! De ces infâmes!... Ah!... Ah! si je pouvais quelque

chose!... Je les exècre! Avant, j'étais incapable de haïr. Eh bien, à présent, je sais. Et la haine, c'est mon amour qui me l'a enseignée... Les infâmes!... Vous outrager ainsi, vous! Vous!... Un homme comme vous!

MÉRITAL, qui la considère, qui se parle à lui-même.

Voilà... Quelle différence!

RENÉE

Comment?

MÉRITAL

Décidément, il n'y a que ça de fort et de beau! C'est bien plus grand que tout!

RENÉE

Mais, qu'est-ce que vous dites?

MÉRITAL

Rien... Une idée... Alors?

RENÉE

Tout à l'heure, pendant que cette foule hurlait sous les fenêtres, je me sentais rougir de honte, de douleur, de fureur! J'aurais voulu... Mais à quoi bon? Je suis bête! Je dis des bêtises... Et vous avez besoin de vous recueillir...

MÉRITAL, lui prenant le menton.

Mon enfant, regardez-moi! Levez la tête A-t-elle mauvaise mine! Vous avez maigri, terriblement!

RENÉE

Jamais de la vie!

MÉRITAL

Jamais de la vie? Et cette pauvre figure toute petite! Il n'y en a plus! Elle tient tout entière dans ma main.

RENÉE, se dégageant.

Laissez! Vous ne vous occupez que des autres! Ce n'est pas moi qui suis à plaindre.

MÉRITAL

Mais si, petite, c'est vous! Mais certainement! Moi, je n'éprouve pas cette surprise, cette épouvante, qui vous suffoquent. Je le savais, moi, que les hommes, c'est des bêtes sauvages, qu'ils ont besoin de mordre et de déchirer...

RENÉE

Ah! oui, ils sont cruels!

MÉRITAL

Trop cruels!... Ils font des choses... Renée, la semaine dernière, il a paru un article... c'est une action innommable!... un article sur votre présence dans ma maison.

RENÉE

Qu'est-ce que...

MÉRITAL

Je ne devrais pas vous le dire. Mais qu'importe! Vous êtes si haut! Oui, on a voulu salir jusqu'à votre pureté, jusqu'à notre tendresse!

RENÉE

Oh!

MÉRITAL

Hein? les monstres! (Un temps). D'ailleurs, il y a plus beau que mes ennemis, il y a mes alliés politiques!... Ceux-là!... Il n'en reste plus trace!... Où sont-ils! On ne sait pas!... Ils se sont escamotés eux-mêmes! Provisoirement, le parti n'existe plus. La splendeur des splendeurs, c'est le maire... le maire de Blois, un ami de vingt ans! Voilà six semaines qu'il se cache! Et vous savez où? Au fond de son lit! Il a inventé

ça... de se coucher, d'interdire sa porte!
C'est superbe!

RENÉE

Il n'est pas malade?

MÉRITAL

Comment donc, le pauvre homme! Il est très malade! Il souffre d'un terrible accès de lâcheté. Ne le plaignons pas trop!... Il sera guéri demain. Pouah! pouah! pouah!

RENÉE

Je ne vous ai jamais entendu ce ton d'amertume... Comme vous avez dû souffrir!... Oh! ne secouez pas la tête! (Tout près de lui.) Vous pouvez bien l'avouer à votre petite amie qui vous aime... Vous avez souffert?

MÉRITAL

Peut-être... un peu... Qu'est-ce que ça fait!

RENÉE

Et puis, ce soir, ce sera fini, glorieusement fini! Vous aurez pris une revanche magnifique!... N'est-ce pas?

MÉRITAL

Je l'espère...

RENÉE

Oh! pas de modestie! Je vous connais! Je vous ai entendu! Vous allez mettre le pied sur ce coquin! (Comme Mèrital a consulté sa montre.) Je vous ennuie?...

MÉRITAL

Pas du tout!... Mais j'attends Garancier et surtout Frépeau. Il s'agit d'une chose importante... capitale. Ils devraient être arrivés.

RENÉE

Ils viennent de Paris?

MÉRITAL

Oui.

RENÉE

Vous savez qu'il est à peine dix heures et demie. (Elle est près de la fenêtre.) Je reste là et je les guette!... Dites-moi, tantôt, vous prendrez la parole?

MÉRITAL

Sans doute.

RENÉE

Quel malheur de ne pouvoir assister à votre triomphe!... Je me rappelle cette séance de la Chambre... il y a deux ans... C'était la première fois que vous interpelliez Hussol. Et, à chaque mot, la majorité interrompait votre discours... Tout à coup, vous vous êtes redressé! Un instant, vous avez regardé tous ces hommes en fureur, et puis vous leur avez dit... oh! mais d'une voix!... « Que prétendez-vous

donc? Supposez-vous qu'on m'empêche de parler, moi? » Je n'oublierai jamais le silence qui a suivi. Quelle seconde!... Vous étiez si grand! Tous les autres avaient l'air de nabots... Ah! voilà M. Garancier!... Oui, c'est lui!

MÉRITAL

Il est seul?

RENÉE

Je crois... Oui, oui, il est seul!

MÉRITAL

Frépeau n'est pas là?

RENÉE

Non... (Elle s'est retournée vers Mèrital.) Votre figure a changé! Qu'y a-t-il?

MÉRITAL, d'une voix tant soit peu altérée.

Rien, rien... Maintenant, Renée, il faut me laisser.

RENÉE, avec un peu d'angoisse.

Oui... je vous laisse... J'espère que tout ira bien... Je viendrai vous dire au revoir?

MÉRITAL, distrait.

C'est cela. (Tendre et s'efforçant de sourire.) C'est cela mon enfant chérie.

Il l'a accompagnée jusqu'à la porte du fond. Dès que Renée est sortie, une violente émotion se marque sur le visage de Mérital. Il se dirige rapidement vers la porte du fond, l'ouvre et fait entrer Garancier.

SCÈNE V

MÉRITAL, GARANCIER, puis FRÉPEAU

MÉRITAL, rudement.

Et Frépeau?

GARANCIER

Frépeau...

MÉRITAL

Oui, Frépeau! Tu ne l'as pas amené?

GARANCIER

Mais si! Il est au télégraphe.

MÉRITAL, lui donnant sur la joue une claque amicale.

Ah!... Brave type, va!

GARANCIER

Tu as l'air tout drôle!

MÉRITAL

Je le suis! Mon ami, je viens d'avoir très peur! J'en ai les jambes...

Un geste qui veut dire « fauchées ». Il est obligé de s'asseoir.

GARANCIER

Rassure-toi, mon cher vieux! Il va venir, Frépeau! Il est en train d'envoyer quatre ou cinq dépêches pour remettre des rendez-vous. Tu sais, je l'ai emmené presque de force et à la dernière minute! Cristi, ça n'a pas été commode! Toutes les résistances que tu prévoyais!

MÉRITAL

A quelle heure es-tu tombé chez lui?

GARANCIER

Vers six heures! Je l'ai fait éveiller et je lui ait dit à brûle-pourpoint : « Méritail a besoin de vous parler avant l'ouverture de l'audience. Absolument besoin! Habillez-vous! Nous partons pour Blois. » Si tu l'avais vu! Il courait par la pièce, en chemise de nuit, il gesticulait, il criait : « Je n'irai pas! De graves affaires me retiennent à Paris! D'ailleurs, ce serait une gaffe! *et cætera et cætera!* » Au bout d'un instant, j'ai lâché l'argument suprême : « Si Méritail n'a pu vous voir ce matin, il fera remettre l'affaire. Il a un prétexte excellent! » Mon cher, tu ne t'étais pas trompé!

MÉRITAL

Changement à vue?

GARANCIER

Il n'a pas désarmé tout de suite, mais... mais à sept heures et demie nous sautions dans l'express et nous voici!

MÉRITAL

Ça me fait plaisir! Garancier, ça me fait un plaisir... très grand!... Tu es un homme, toi! Donne-moi la main.

GARANCIER

Tu plaisantes! Je t'aime fraternellement!... Je voudrais pouvoir...

MÉRITAL

On ne peut pas davantage. Tu me sauves la vie.

GARANCIER

Voyons!...

MÉRITAL

Que veux-tu!

GARANCIER

A la fin, Mérital, que signifie tout ce mystère? Tu ne me dis absolument rien! Je suis inquiet, moi aussi! Les circonstances sont graves!... Que diable prépares-tu depuis un mois ou deux? Et pourquoi a-t-il fallu que, ce matin, je cueille Frépeau dans son lit et que je le transporte ici, à bras tendus? (Et comme Mérital sourit légèrement.) Tu ne vas pas me raconter qu'il est pour quelque chose dans cette campagne?

MÉRITAL

Cette campagne a été imaginée, préparée, dirigée et payée par Frépeau.

GARANCIER

Quoi?

MÉRITAL

Frépeau est l'auteur, l'auteur unique et ignoré de la tentative d'égorgement qui se poursuit depuis le mois d'août. Là!

GARANCIER

Mérial, tu sais mon admiration pour toi. Elle est inébranlable! Mais, en ce moment — excuse ma franchise — mon bon ami, tu te fourres le doigt dans l'œil, jusque-là!

MÉRITAL

Garancier, mon vieux Garancier, voici trente-quatre ans, au quartier Latin, alors que nous accomplissions l'un et l'autre notre seconde année de droit, tu as prononcé, pour la première fois, cette phrase..

GARANCIER

Mais...

MÉRITAL

Depuis lors, elle est tombée de tes lèvres dans chacune des circonstances où j'ai pu faire preuve de quelque justesse de vue, d'une certaine pénétration, d'un peu de flair! Aussi, comprendras-tu que je n'attache pas à ton jugement une importance exagérée.

Il va jeter un coup d'œil dans l'avenue.

GARANCIER, les bras au ciel.

Frépeau!... Frépeau!...

MÉRITAL, affirmatif.

Frépeau.

GARANCIER

Mais, nom d'un chien, et Hussol? Nous savons, à n'en pas douter, que le Ministère encourage le mouvement, le chauffe, le...

MÉRITAL

L'exploite! Parbleu! Du moment que Marc Label et son invention tiennent à peu près debout, tout ce qui veut ma mort vient les épauler! Mais, sans Frépeau, Label ne comptait pas. C'est zéro, Label! C'est un pauvre bateleur de province, des colonies!... Dans un instant il fera, devant la cour, son petit numéro, et puis nous ne le reverrons plus. Nous le reverrons à Tunis... ou à Nouméa!

GARANCIER

Enfin, quel serait l'intérêt de Frépeau? Il se nuirait! Vous défendez la même cause, vous êtes du même parti!

MÉRITAL

Jeune homme! Mais, quand un sale mauvais coup vous fait chanceler et qu'on ne sait pas d'où il est venu, il faut tout d'abord chercher parmi les siens. Il faut

chercher l'envieux! L'envie, voilà le grand ressort! Qui ne sera jamais le premier, le chef, tant qu'on ne m'aura pas abattu? Frépeau! Qui sera président du groupe, président du Conseil, président de la République, président de tout, de préférence à Frépeau? Moi. Moi et d'autres! Mais, moi, surtout!... Alors? Alors, coupons-lui les jarrets à ce gêneur, à cet empêcheur de présider! Et, quant au parti, qu'il en crève s'il veut! C'est la moindre des affaires!

GARANCIER

Tu m'effares!... Cet homme, parti de rien, ne serait pas satisfait de son sort?

MÉRITAL

Oh! mon vieux, on ne se fatigue jamais de monter!

GARANCIER

Mais...

MÉRITAL.

Va, Garancier, tu peux m'en croire! Je n'accuse pas sans certitude. J'ai recherché, rapproché, réfléchi... J'ai tellement réfléchi! (Se touchant le front.) A cette heure, tout est lumineux, là dedans. Garancier, je t'affirme que Frépeau a fait le coup! Je t'affirme que Frépeau est un bandit, un abject, la dernière des cr... (Entre Frépeau.)
Bonjour, cher ami!

FRÉPEAU, avec une certaine réserve.

Bonjour, Mérital! (A Garancier.) Rebonjour! (A Mérital.) Mon cher, avant tout, un petit mot! Je ne sais si notre ami vous a rapporté l'objection que...

MÉRITAL, qui l'arrête.

Pardon! Je vous demande pardon!... (A Garancier.) Garancier!...

GARANCIER, qui venait de s'asseoir dans un coin et qui se relève aussitôt.

Oui?

MÉRITAL

Veux-tu...

GARANCIER, qui a compris.

Oui, oui!

Il gagne lentement la porte.

SCÈNE VI

MÉRITAL, FRÉPEAU

MÉRITAL

Excusez-moi. Je vous écoute.

FRÉPEAU, s'asseyant confortablement, tandis que Mèrital reste debout.

Ce matin, j'ai dit à Garancier qu'étant donné l'attitude prise par le *Défenseur*, avec votre approbation, du reste — une attitude de stricte neutralité — ma présence à Blois aujourd'hui ne me paraissait guère opportune. Mais, devant l'insistance de votre envoyé, j'ai écarté cette considération et toutes autres et je suis venu. Je

n'a jamais su rester sourd à l'appel d'un ami, et ce n'est pas à mon âge qu'on se change!... Mon cher Mérital, que puis-je faire qui vous soit utile?

MÉRITAL

Rien du tout!

FRÉPEAU

Comment?

MÉRITAL

Je vous remercie, mais je n'ai rien à vous demander. Tout au contraire! Si j'ai désiré cette entrevue, c'est que je me trouve en mesure de vous rendre un service, un important service.

FRÉPEAU

Pas possible!

MÉRITAL

Je vous assure! Et j'en suis profondé-

ment heureux! Voyez-vous, Frépeau, depuis le jour inoubliable où vous avez couvert je ne sais plus combien de kilomètres... huit cents... pour m'apporter un article de journal...

FRÉPEAU

Mais, mon bon...

MÉRITAL

...je ne cesse de me répéter : « Il faut que je fasse quelque chose pour cet homme-là! » Eh bien, je crois que j'ai trouvé.

FRÉPEAU

Quelle est cette histoire?

MÉRITAL

Une histoire vraie. Depuis quatre mois, pas moyen de penser à moi-même, à mon procès! Frépeau, depuis quatre mois, je n'ai pensé qu'à vous!

FRÉPEAU

Mon cher, je n'y suis plus! Parlez-vous sérieusement?

MÉRITAL

Très. Vous allez voir. Sans doute, vous rappelez-vous, dans tous ses détails, l'affaire du Canal de Corinthe?

FRÉPEAU

Je crois bien!

MÉRITAL

En ce temps-là, vous étiez député?

FRÉPEAU

Oui, j'étais à la Chambre...

MÉRITAL

Lamentable aventure!...

FRÉPEAU

Corinthe? Le plus affreux scandale qu'on puisse imaginer!

MÉRITAL

Il y eut, si j'ai bonne mémoire, vingt-quatre représentants du peuple compromis...

FRÉPEAU

Exactement. La liste Simonin.

MÉRITAL

La liste Simonin. Ce Simonin, quel prodigieux personnage!... Un corrupteur de génie!... Hein?

FRÉPEAU, perplexe.

Nécessairement!

MÉRITAL

Par exemple, il manquait de prudence!

Curieuse idée d'écrire en clair les noms de ces vingt-quatre malheureux!

FRÉPEAU, spontané.

Ah ça!... (Oratoire.) Enfin, cette légèreté aura servi la Chose publique.

MÉRITAL

En effet. Grâce au fatal carnet de chèques, tous les tripoteurs furent démasqués et punis... (Une pause.) Tous... sauf un!

FRÉPEAU

Lequel?

MÉRITAL

Celui qui n'était désigné que par une lettre de l'alphabet.

FRÉPEAU

Ah! le fameux Z!

MÉRITAL

Qui, ce gourmand de Z! Le crocodile de la bande. Il avait touché, à lui seul, cinq cent cinquante mille francs!... Quel appétit! (Une pause.) On a soupçonné trois ou quatre hommes politiques, n'est-ce pas?

FRÉPEAU

Mettez sept ou huit!

MÉRITAL

En vérité!... Et, dites-moi, Frépeau... je vous demande cela entre nous... vous ne vous formaliserez pas de ma question!... votre nom ne fut-il pas chuchoté?

FRÉPEAU

Mon cher... je crois que si!

MÉRITAL

Ah!

FRÉPEAU

Oui... je crois. Je ne me souviens pas très bien... Vous savez, dans nos carrières, on est tellement attaqué!... Mais il me semble que d'obscurs diffamateurs...

MÉRITAL

Il me semblait aussi. Et, — toujours entre nous, bien entendu!... (Une pause.)

FRÉPEAU

Oui!...

MÉRITAL

Consultez soigneusement vos souvenirs!...
(Une pause.)

FRÉPEAU

Oui...

MÉRITAL

Ces diffamateurs... ces diffamateurs obscurs... (Une pause.)

FRÉPEAU

Oui...

MÉRITAL

Êtes-vous certain qu'ils se trompaient?

FRÉPEAU, redressé.

Pardon?

MÉRITAL

A cette époque, vous veniez de fonder le *Défenseur*. Vous n'aviez pas encore acheté le brevet qui devait vous enrichir. Votre journal ne prospérait guère...

FRÉPEAU

Mais, qu'osez-vous me dire?

MÉRITAL

Ceci : j'ai découvert que l'origine de votre grosse et rapide fortune, c'étaient les cinq

cent cinquante mille francs de la Compagnie de Corinthe.

FRÉPEAU

Mais il est fou! Il est complètement fou!

MÉRITAL

Je suis en pleine santé intellectuelle!
Je suis même en forme.

FRÉPEAU

Alors, nous n'êtes qu'un insolent!

MÉRITAL

Mon ami, le temps presse...

FRÉPEAU

Un insolent et un menteur!

MÉRITAL

Je cherche à vous tirer d'un mauvais pas, et...

FRÉPEAU

Occupez-vous de vos propres affaires!
Elles ne me paraissent pas trop brillantes
pour l'instant! Quant à moi, je vous salue!
Et une fois pour toutes! Bonjour!

MÉRITAL, qui a pris le couvre-chef de Frépeau.

Frépeau, vous auriez tort de partir!

FRÉPEAU

Voulez-vous me donner mon chapeau!

MÉRITAL

Le plus grand tort!...

FRÉPEAU

Voulez-vous me...

MÉRITAL

Je n'avance jamais rien dont je ne sois
sûr. Z c'est vous...

FRÉPEAU

Je vous prie de...

MÉRITAL

Et j'en possède la preuve.

Il lui remet le chapeau.

FRÉPEAU, qui ne bouge pas de place.

Vraiment!... Et où est-elle, cette preuve?

MÉRITAL, tranquillement.

Là, dans mon coffre. Voulez-vous la voir?

FRÉPEAU, hésite, puis.

Après tout... amusons-nous! (Il se jette dans un fauteuil.)

MÉRITAL

Mais oui! (Il s'est approché du coffre, a introduit la clef dans la serrure, il fait jouer cette clef de façon à former le chiffre.)
Vous savez que Simonin, sa peine purgée.

alla s'installer à Buenos-Ayres, et qu'il y est mort. Mort, sans avoir livré le nom de son principal obligé. Chacun son honneur! La fille de Simonin, qui le suivit en Argentine, y décédait également. Restait le gendre. Cet homme est revenu : il habite à présent les environs de Paris. Pour tout bien, son épouse lui avait laissé une valise pleine de petits papiers, des lettres, des notes, des comptes, — les fonds de tiroir du papa. Ces documents furent offerts, je le sais, à plusieurs amateurs. Les uns et les autres ont déclaré, après un rapide examen, que toute cette marchandise était bonne à mettre au feu. Moi, je n'ai rien examiné, j'ai acheté le tas. (Il a ouvert le coffre, y a pris un mince dossier. Lentement, il revient vers Frépeau.) Et depuis deux mois, le jour, la nuit, je me penche sur l'écriture de feu Simonin et de ses correspondants. Étrange métier!... Il faut vivre. Eh bien, grâce à ma constance, à la passion qui m'animait — la passion amicale! — j'ai fini par faire dire aux pauvres paperasses dédaignées... ce que je voulais qu'elles disent! Avant-hier soir, enfin, elles

ont trahi le vieux secret si bien gardé.
Avant-hier!

FRÉPEAU, croisant les jambes et se renversant
dans son fauteuil.

Vous m'intéressez vivement!

MÉRITAL

Dame!... Et, maintenant, une petite lecture. Toute petite! Quelques lignes. Sur trois mille pièces compulsées, je n'en ai retenu que quatre : ce sont quatre lettres adressées jadis à Simonin par l'infortuné M. de Lagery, le président du Conseil d'administration de Corinthe. La première lettre est du 14 février 1886. Le post-scriptum seul nous intéresse. Le voici :
(Lisant.) *La conduite de Z m'étonne beaucoup. Il m'avait dit qu'il se ferait opérer en automne, que rien ne pressait. Et j'apprends qu'il est depuis mardi dans la maison de santé de la rue Michel-Ange. Il semble faire exprès de choisir le moment où l'émission va être discutée à la Chambre. Z a touché*

vingt-cinq, le mois dernier. Dès qu'il vous sera possible, vous lui direz toute ma surprise.

FRÉPEAU

Eh bien, que prouve-t-il, votre post-scriptum?

MÉRITAL

Tout seul, — rien. Mais joignons-y cet extrait du *Défenseur* du 16 février, — le surlendemain. (Il a pris une coupure du journal et lit.) *M. Antonin Frépeau, notre directeur et ami, vient de subir, à la maison de santé de la rue Michel-Ange, l'opération de l'appendicite. Nos lecteurs seront heureux d'apprendre que cette opération, pratiquée par le professeur Régibert, a parfaitement réussi. Qu'en pensez-vous?*

FRÉPEAU, dans une attitude plus attentive.

! Je n'en pense rien. Vous vous moquez de moi!... ça n'a aucun sens!... C'est... c'est un simple hasard!

MÉRITAL

Soit! Second hasard. Je veux dire seconde lettre! Celle-ci est du 19 janvier 87. (Parcourant les pages.) Te... te... te... te... te... te... te... te... Ah!... *Z commence à m'embêter! Tantôt, à la commission, il a refusé la présidence, puis le rapport. Je ne l'entends pas ainsi. La commission doit se réunir de nouveau, la semaine prochaine. Voyez Z d'urgence. J'exige qu'il revienne sur sa décision et qu'il accepte les fonctions de rapporteur. Je l'exige.* (Prenant une coupure de journal.) *Défenseur* du 27 janvier suivant, — huit jours plus tard : *Nouvelles de la Chambre... Commission spéciale pour l'examen... et cœtera... Au début de la séance, et cédant à l'insistance de ses collègues, M. Antonin Frépeau, qui avait décliné précédemment les fonctions de...*

FRÉPEAU, qui s'est levé.

Ces lettres... ces lettres sont des faux!

MÉRITAL

Non!

FRÉPEAU

Allons donc! Montrez-moi ça!...

MÉRITAL

S'il vous plaît! Écouter, regarder, pas
toucher!

Frépeau avait vivement avancé la main. Plus vivement
encore, Mérital a retiré le dossier qu'il tient à bout
de bras.

FRÉPEAU, rageur.

Peuh!

Il s'éloigne du bureau.

MÉRITAL

Asseyez-vous donc, Frépeau! Vous allez
prendre connaissance des deux autres lettres.

FRÉPEAU

Inutile! A quoi rime tout ceci? Où vou-
lez-vous en venir?

MÉRITAL

C'est ça! Causons! (Il va remettre le dossier dans le coffre qu'il referme.) Frépeau, votre caractère, je le connaissais. Vous êtes l'optimiste fielleux, le bon garçon plein de rage... Vous êtes un hypocrite. Vous ne m'avez jamais plu.

FRÉPEAU

Voilà qui m'est égal!

MÉRITAL

Pourtant, lorsque vous êtes venu à nous, que vous vous êtes rallié à nos idées, je vous ai accueilli...

FRÉPEAU

Avec joie!

MÉRITAL

Je vous ai accueilli. Vous nous apportiez de la force. Et, en vérité, je vous croyais trop

prudent, trop habile, pour n'être pas, — au sens le plus étroit du mot, — honnête. Sur ce point, j'ai changé d'avis.

FRÉPEAU

Je vous préviens, Mérital...

MÉRITAL

Laissez donc, mon cher! On cause. J'ai changé d'avis, cet été, là-bas, au bord de la mer... Ça s'est fait aussitôt après votre départ et en une seconde... dans la seconde où votre petite combinaison s'est révélée à moi...

FRÉPEAU

Qu'est-ce...

MÉRITAL

Où je me suis senti pris et serré entre le *Défenseur*, qui est votre journal, et Marc Label, qui est votre homme...

FRÉPEAU

Quoi? quoi? quoi?

MÉRITAL

Et Marc Label qui est votre homme.

FRÉPEAU

Décidément, vous êtes fou!

MÉRITAL

Et Marc Label qui est votre homme!

FRÉPEAU

Ça y est! La persécution a atteint ses facultés mentales!

MÉRITAL, violemment.

Et Marc Label qui est votre homme. Ne m'interrompez pas sans cesse!...

FRÉPEAU

Bien!... Marchez!

MÉRITAL

Alors, Frépeau, d'un coup, je vous ai compris à fond, je vous ai deviné tout entier... Je vous ai vu! Moi, les circonstances un peu rudes m'inspirent. Je me suis dit : « Le monsieur qui a monté ce piège, ce monsieur-là ne peut pas avoir les mains nettes. Il y a dans son passé du vilain... »

FRÉPEAU

Mérial...

MÉRITAL, doucement.

Taisez-vous!... « Du vilain, vilain! Évidemment! Forcément! » Et, dans le même éclair, j'ai conçu que c'était très bien ainsi, que c'était admirable, que, de la sorte, vous me tireriez vous-même de l'embarras où vous me jetiez, car bientôt je vous tien-

drais, car, si l'on s'en donne la peine, on arrive à tenir les gens de votre espèce! On tient les canailles, Frépeau!

FRÉPEAU

Cette fois, je n'en entendrai pas davantage! Vous m'avez attiré dans votre maison pour m'insulter; c'est indigne!

Il s'est précipité vers la porte du fond.

MÉRITAL, violemment.

Frépeau, ici!

FRÉPEAU, s'arrêtant, tournant la tête.

Dites donc!

MÉRITAL

Si vous passez cette porte avant que je vous en donne la permission, vous vous suicidez!

FRÉPEAU

Vous ne m'effrayez pas! (Il ouvre la porte, mais il ne sort point. Hésitations, réflexions. Il referme la porte, revient à Mérital.) C'est abominable! Vous me faites une peine affreuse!... Je vous jure que vous vous trompez! Mérital, je suis votre ami!

MÉRITAL, lui posant sur l'épaule une main pesante.

Antonin!

FRÉPEAU

Ah! vous me désespérez!... Tenez, j'en pleure!

En effet, il essaie.

MÉRITAL

J'en profite pour finir. La situation est simple : je suis indignement calomnié. Pourrai-je le démontrer à mes juges? C'est une autre affaire!... Je tremble!...

FRÉPEAU

Quelle idée! Votre éloquence, votre...

MÉRITAL

Je tremble pour mon parti, je tremble pour les miens... pour tout ce que j'aime. Je sais que mon adversaire tient en réserve de nouveaux arguments truqués, maquillés, mais qui, sans doute, feront impression...

FRÉPEAU

Mais non! Tout ça finira très...

MÉRITAL, à voix douce.

Silence! Eh bien, je n'entends pas qu'il se serve de ces armes déloyales! J'entends que la vérité soit victorieuse. Sinon, ce serait trop affreux! Il faut que Marc Label se rétracte, se taise, s'effondre!... (Tirant sa montre.) Frépeau, vous avez une heure et demie pour arranger ça.

FRÉPEAU, sursautant.

Hein?

MÉRITAL

Je dis qu'il vous reste une heure et demie pour arranger la chose.

FRÉPEAU, suffoqué.

Pour arranger quoi? Que puis-je faire?

MÉRITAL

Un bond jusqu'au Grand-Hôtel. C'est à deux pas! Vous y entrerez sous prétexte de déjeuner. Label occupe la chambre 25. Montez, frappez à la porte... Le reste vous concerne.

FRÉPEAU

Le reste me concerne! Le reste me concerne!... Vous êtes fabuleux, vous! Je ne le connais pas, cet homme! Je ne l'ai jamais vu!

MÉRITAL

C'est une nature très liante...

FRÉPEAU

Mais, tonnerre de tonnerre, que voulez-vous que je lui dise?

MÉRITAL

N'abusez pas de ma candeur!

FRÉPEAU

Enfin?

MÉRITAL

Vous lui direz un seul mot : « Combien? »

FRÉPEAU, hors de lui.

O-oh!...

MÉRITAL

Ah! il exigera une sacrée augmentation!

Mettez-vous à sa place! Les trente deniers vont changer de cours. Quelle hausse! Ce sont les petits risques du métier.

FRÉPEAU

Je vous en prie, Mérital, soyez raisonnable! Réfléchissez!... C'est insensé, c'est impossible! c'est...

MÉRITAL, définitif.

C'est comme ça.

FRÉPEAU

Mais, sacrebleu, voulez-vous me dire...

MÉRITAL

Non! Assez!... Assez, assez! Plus un mot!... Nous perdons des minutes précieuses! Filez!

FRÉPEAU, après une seconde, les dents serrées.

Et si je refuse?

MÉRITAL

Notre position deviendrait fort originale. Nous dépendrions l'un et l'autre de M. Label.

FRÉPEAU

Comment cela?

MÉRITAL

S'il me renverse, je tombe sur vous. Et s'il me fait seulement trébucher... (Serrant les poings.) je tombe sur vous également!

FRÉPEAU

En d'autres termes, vous tâcherez de me salir pour...

MÉRITAL

En d'autres termes, ou bien vous muselerez ce chien, ou, dans les vingt-quatre heures, je vous nettoie, je vous supprime! (Designant le coffre-fort, puis se touchant le front.)

J'ai là et là tout ce qu'il faut. Mon brave homme, choisissez : le Grand-Hôtel ou la mort.

FRÉPEAU

C'est un superbe chantage!

MÉRITAL

Un` contre-chantage.

FRÉPEAU

Jolie besogne!

MÉRITAL

Non... pas très jolie. Je ne suis pas autrement fier de cette parade. Mais au coin du bois on se défend comme on peut!

FRÉPEAU

Vous êtes un misérable! Et vous êtes... vous êtes...

MÉRITAL, lui désignant la pendule.

Onze heures trente-quatre!

FRÉPEAU

Je ne m'en fiche pas mal! Je n'irai pas!

MÉRITAL

Mais si, vous irez! Et le grand air vous fera du bien. Vous m'inquiétez, Frépeau! Vous avez l'air de couvrir une attaque d'apoplexie. Ça m'ennuierait beaucoup de vous perdre en ce moment!

FRÉPEAU

C'est ignoble, monsieur, ignoble!...

MÉRITAL

Soyez donc beau joueur!... Quoi, vous comptiez que je resterais inerte, que vous pourriez me prendre à deux mains et me

casser sur votre genou comme un bois mort? Mais, vous ne m'aviez jamais regardé?... J'existe, mon ami! J'existe considérablement!... Tenez, une fois, dans la rue, j'ai saisi ce colloque entre deux de nos concitoyens : « Attends un peu, j' te vais bouffer! » disait l'un. Et l'autre répondait : « Tu m'étonnes! J' crois bien que je me mettrais en travers! » Fortes paroles qui définissent à merveille notre cas: Vous avez voulu me bouffer, Frépeau, et je me suis mis en travers! J'y suis, en travers!

FRÉPEAU, le poing levé sur Mérital.

Ah!

Il s'éloigne, va coller son front aux carreaux de la fenêtre.

MÉRITAL

Eh! oui! Je comprends! Je comprends très bien... On ne peut pas s'amuser tout le temps! (Un silence.) Onze heures trente-neuf, Frépeau!

Un silence.

FRÉPEAU, qui se retourne, qui a repris tout son sang-froid.

Mérial, depuis une heure, nous disons de grosses bêtises.

MÉRITAL

Pas moi!

FRÉPEAU

Vous aussi. Et, avant d'en dire, vous en avez fait! Au lieu de vous imaginer... des choses... de me considérer, sans aucun motif, comme votre ennemi, si, dès le début de cette affaire, vous vous étiez adressé à mes sentiments... oui, oui, à mes sentiments amicaux, à mon esprit de solidarité, je vous aurais épargné bien des jours de souci, bien des angoisses!... Je ne vous raconte pas d'histoires!... Antonin Frépeau a ses petits travers comme tout le monde, mais il n'est pas le faux bonhomme que vous prétendez. Il aime ses amis, il se ferait tuer pour eux! Depuis trente ans et plus qu'il est dans la politique, jamais il n'a lâché un camarade!

Il a de ça, Frépeau!... (La place du cœur.) Et la preuve, c'est que, malgré vos duretés, j'y vais, au Grand-Hôtel! J'y vais de ce pas!... Oui, au risque de me compromettre, de rencontrer des personnes de connaissance! Et pour peu que cet individu soit, comme vous le certifiez... accessible... (Avec pudeur.) vénal, eh bien, on réglera cette affaire en cinq sec!... Même s'il faut sortir la grosse galette... la très grosse!... Voilà! (Un temps.) Voilà! (Un temps.) Et ce soir, mon bon, nous brûlerons ensemble toutes ces vieilles lettres, ces... ces vieilles machines!... (Un geste vers le coffre-fort.) N'est-ce pas, Mérital?

MÉRITAL

J'en ferai un paquet, qu'on vous remettra.

FRÉPEAU

Parfait! (Il s'approche de Mérital.) Au revoir, mon cher ami. (Une pause.) Mérital, je vous tends la main, une main affectueuse et loyale!

MÉRITAL, après avoir assez longuement considéré cette paume.

Parlementaire! (Il lui donne la main comme on donne un pourboire.) Tenez!

FRÉPEAU, serrant la main de Méritail, avec une grande énergie.

Au revoir! (Il gagne la porte, et, du seuil.) Par exemple, si je ne réussis pas...

MÉRITAL, catégorique.

Mais vous réussirez!

FRÉPEAU

Je l'espère...

MÉRITAL, écrasant.

Vous réussirez! Il le faut! Tout ça finira très bien!

SCÈNE VII

MÉRITAL, RENÉE

MÉRITAL, à peine est-il seul, qu'une joie irrépressible le soulève. Il ouvre tout grands les bras, et, longuement, puis-
samment, il souffle. Pfff!

Puis il court à une des fenêtres et regarde au dehors.
Au bout d'une seconde ou deux, la porte s'ouvre sans
que MÉRITAL l'entende. Renée paraît; timidement, elle
avance jusqu'au milieu de la pièce.

RENÉE

Eh bien?

MÉRITAL, se retournant et d'une voix charmée.

C'est vous?

RENÉE

Eh bien, il est venu, votre M. Frépeau?

MÉRITAL

Ma petite douceur, ma fraîcheur!

RENÉE

Comme vous avez l'air content!

MÉRITAL

Je suis bien heureux! C'est fini! Renée, on va pouvoir s'aimer... Dans un instant, je vais vaincre! Je tiens la victoire!

RENÉE

Oui!

MÉRITAL, déçu.

Oui! Elle répond : « Oui! »

RENÉE, gaiement.

Que vous êtes mauvais! Je vous regarde, je vous écoute...

MÉRITAL

Et cette nouvelle ne vous arrache pas un grand cri de délivrance?

RENÉE

Quelle nouvelle?

MÉRITAL

Je vous annonce que, tout à l'heure, je ferai condamner ce scélérat!

RENÉE

Mais... vous ne m'apprenez rien... Je le savais, je l'ai toujours su!

MÉRITAL

Vous en étiez certaine?

RENÉE

Certaine! certaine!

MÉRITAL

A ce point?

RENÉE

Je mourais d'indignation, mais je n'étais pas plus inquiète que vous-même! Souvenez-vous.

MÉRITAL

Et vous ne montriez pas un peu de tout ce courage pour me reconforter?

RENÉE

Mais non! Je ne vous ai jamais menti.

MÉRITAL

Vous aviez cette conviction absolue, cette foi?

RENÉE

Oui... Naturellement!

MÉRITAL

Mais... pourquoi, Renée?

RENÉE

Pourquoi?... Pour toutes les raisons!
Parce que vous êtes... vous êtes... vous êtes
vous!... Il fallait bien qu'au grand jour
l'innocence, l'honnêteté, la... la noblesse.
soient les plus fortes! C'était fatal.

MÉRITAL, sourdement.

Oui...

RENÉE

Que signifient toutes ces questions?

MÉRITAL

Je ne le sais pas moi-même...

RENÉE

Je vous ai déplu?

MÉRITAL

Oh! non!

RENÉE

Je le vois bien!

MÉRITAL

Je vous jure que non!

RENÉE

Alors, qu'y a-t-il?

MÉRITAL, l'écartant de lui, doucement.

Ma petite âme... ma petite âme, je ne vous
mérite pas!

RENÉE

Vous me faites peur!

MÉRITAL, avec tendresse.

Non! (Il lui prend la main. Un temps.) Pourtant,

ma chérie... (Il s'arrête.) Pourtant, vous avez vu que tout le monde doutait de moi?...

RENÉE

Tout le monde... Qui?

MÉRITAL

Mais... jusqu'à mes enfants!

RENÉE

Je ne comprends plus! Vos enfants...
De quoi ont-ils douté?

MÉRITAL

Ils sont gagnés par le soupçon. Tout au fond d'eux-mêmes, ils craignent... ils craignent bien que je ne sois coupable!

RENÉE, un grand rire indigné.

O-o-oh!

MÉRITAL

Ils en sont à peu près convaincus!

RENÉE

Comment osez-vous dire une chose pareille?

MÉRITAL

Quoi! vous n'avez pas remarqué leurs mines, leur silence, leur gêne affreuse?

RENÉE

Mais vous les insultez horriblement! Je les quitte, et...

MÉRITAL

Non, non! Elle ne s'en est même pas aperçue!

RENÉE

Mais je vous jure que...

Elle se tait à cause de la figure bouleversée de MÉRITAL.

MÉRITAL

Elle ne s'en est pas aperçue! Comment aurait-elle fait? Elle ne voit que le beau, cette petite, elle ne voit que le beau!...

Il a des larmes, brusquement.

RENÉE

Mais qu'y a-t-il? Qu'y a-t-il? Il y a quelque chose!... Pourquoi êtes-vous ainsi? Vous avez du mal?

MÉRITAL

C'est trop! Cette fois, c'est trop!... J'ai été solide... J'ai tenu tête à la meute, j'ai supporté, sans broncher, la défection des amis, la défiance des miens... mais cette candeur... cette candeur divine... c'est trop! . .

RENÉE

Que voulez-vous dire? Vous me faites une peur atroce!... Je vous aime!

MÉRITAL

Renée, si j'avais été autrefois un gamin dévoyé, si j'avais, il y a bien des années, commis une action mauvaise, est-ce que vous m'aimeriez encore?

RENÉE

Mais pourquoi me...

MÉRITAL

Renée, pourriez-vous m'aimer encore si j'avais... si j'avais volé?

RENÉE, devinant soudain.

Non, non!... Taisez-vous!...

MÉRITAL

Si j'avais volé les quatre mille francs à Me Dalbeau?

RENÉE

Taisez-vous! Taisez-vous!

MÉRITAL

Trop tard! Je ne peux plus me taire.

RENÉE

Je vous en supplie...

MÉRITAL

Je ne peux plus!... C'est vrai, c'est la vérité pure. J'ai fait cela.

RENÉE

Non! Je ne veux pas!... Je ne vous croirai jamais!

MÉRITAL

J'ai fait cela, Renée.

RENÉE

Non! c'est impossible! c'est faux!... Je ne vous crois pas! (Implorant.) Ce n'est pas vrai?

MÉRITAL, tout bas.

Si!

RENÉE

Oh! .

Un silence.

MÉRITAL

Voilà... J'étais bien résolu à me taire, bien résolu! Et puis, votre confiance et votre amour étaient si merveilleux!... Moi, je ne pouvais rien vous donner de pareil... Alors, je vous ai donné ça, qui vaut bien plus que ma vie... Je vous ai donné mon secret.

RENÉE

Vous... Vous!

MÉRITAL

Si j'ai brisé mon bonheur, tant pis pour moi! Je serai bien misérable!... Je ne comprends pas encore pourquoi j'ai parlé... Si, je comprends... Ç'a été... un désir d'égalité morale. Vous êtes si grande, ma petite Renée... j'ai essayé de m'élever jusqu'à vous! (Un silence.) Maintenant, je suis forcé de partir.

RENÉE, égarée.

Vous me laissez?

MÉRITAL

Il est l'heure. On m'attend. Il faut que j'aille défendre contre une minute d'aberration les trente années qui ont suivi, trente années très propres, celles-là, très droites!... Et, surtout, surtout, il faut que je sauve mon nom, le nom et l'honneur de mes enfants, de mes trois petits qui n'ont rien fait de mal... A tout à l'heure, ma Renée!

Quand je reviendrai, nous verrons, nous parlerons... Vous me direz. (Les larmes reviennent et l'étouffent.) A tout à l'heure!

Il sort.

RIDEAU.

ACTE TROISIÈME

ACTE TROISIÈME

Même décor. La porte donnant sur le vestibule est fermée.

SCÈNE PREMIÈRE

RENÉE, GEORGETTE

Renée est à demi étendue sur un canapé. Elle tient à la main un livre ouvert. Georgette, d'abord assise, se lève, va et vient par la pièce, se rassied, se relève. Après un long silence.

GEORGETTE

Tu lis, Renée?

RENÉE

Oui...

GEORGETTE

Non, tu ne lis pas! Tu n'as pas tourné une page depuis une demi-heure!

RENÉE

Laisse-moi, mon petit Moineau, je rêve... Je pense...

GEORGETTE

Ah! cette attente est plus mauvaise encore que tout le reste! (Un silence.) Deux heures vingt... Ce n'est pas la peine de s'impatienter... Nous ne pouvons pas avoir de nouvelles avant une bonne heure et demie. (Un silence.) Tu ne veux pas descendre? On s'installerait au petit salon.

RENÉE

Nous sommes très bien. Dans toutes les autres pièces, il fait un froid!...

GEORGETTE

C'est vrai, on gèle dans cette maison!
(Elle va tisonner le feu.) Dire qu'à trois cents mètres d'ici il se passe une chose... une chose terrible!... à laquelle nous pensons sans cesse depuis des jours et des jours et que nous ne savons rien... absolument rien!... Mon Dieu! que c'est agaçant!...
(Un temps.) Tu es calme, toi! Tu as de la chance de pouvoir te dominer. Moi, mes nerfs! . . (Un temps.) Je t'ennuie?

RENÉE

Moineau, je voudrais te voir assise.

GEORGETTE

Oui, je vais te laisser tranquille... Tiens, je vais dessiner! (Elle s'installe au bureau, presque aussitôt elle se redresse.) Tu as entendu?

RENÉE

Quoi?

GEORGETTE

Il me semble qu'on a refermé la porte d'entrée...

RENÉE

Mais non! Mais non!

GEORGETTE

Je t'assure! (Elle a gagné une fenêtre.) Parfaitement, c'est quelqu'un! Il y a un fiacre devant la maison. Qui peut venir à cette heure-ci?

RENÉE

Un journaliste, peut-être.

GEORGETTE

Jamais de la vie! Tous les journalistes sont au Palais... (Un temps.) J'ai envie d'aller voir!

RENÉE

Pas du tout! Ne te montre pas! Si ce sont des nouvelles, Joseph les...

Entre le valet de chambre.

LE VALET DE CHAMBRE, à demi-voix.

M. Frépeau.

GEORGETTE

M. Frépeau?

LE VALET DE CHAMBRE

Il est là. (Il fait signe que Frépeau est monté, qu'il attend sur le palier.) Il demande s'il peut dire un mot à mademoiselle Georgette.

GEORGETTE

Renée?...

RENÉE

Naturellement!

GEORGETTE, à Joseph.

Oui! Oui!

Joseph introduit Frépeau.

SCÈNE II

RENÉE, GEORGETTE, FRÉPEAU

FRÉPEAU, paternel.

Bonjour, ma petite Georgette! Bonjour, mon enfant! Je suis bien content de vous voir!

GEORGETTE

Moi aussi, monsieur, je...

FRÉPEAU

Vous êtes délicieuse! Un peu pâlotel!... Nécessairement! nécessairement!... Les circonstances!... Mademoiselle de Rould, je suppose...

GEORGETTE

Oui... Renée, je te présente monsieur...

FRÉPEAU

Charmé de vous rencontrer, enfin, mademoiselle!... J'arrive du palais de justice.

GEORGETTE

Ah!... Où en est-on?

FRÉPEAU

En ce moment, Marc Label a la parole. Je n'ai entendu que les deux ou trois premières phrases de sa déposition et je me suis enfui!... (Consultant sa montre.) Il y a un train à deux heures cinquante-sept; je vais le prendre. Ces histoires-là me rendent malade!

GEORGETTE

Vous êtes donc bien inquiet?

FRÉPEAU

Pas du tout! J'ai grande confiance! Seulement, quand il s'agit de mes amis, moi!... Et surtout d'un homme comme votre cher papa!

GEORGETTE

Monsieur Frépeau, je vous en prie, dites-nous l'absolue vérité! Est-ce que...

FRÉPEAU

Je vous la dis, mon enfant! Je suis plein d'espoir. Votre cher papa doit remporter un triomphe!... Ou alors ce serait à... Mais non, non! Marc Label est un garçon trop raisonnable pour...

RENÉE

Trop raisonnable?

FRÉPEAU

Je veux dire : ce... ce bluffeur, ce drôle,

n'aura pas la bêtise de... d'insister... Impossible! Rien à craindre

GEORGETTE

Vous croyez?

FRÉPEAU

Nécessairement! nécessairement!... Et, la preuve, c'est que je suis ici. J'ai pensé que ma visite rendrait un peu de calme à une petite âme tumultueuse... à deux petites âmes tumultueuses... et que... (Il a regardé l'heure.) Oui!... Je voulais aussi vous demander un petit service, Georgette.

GEORGETTE

A moi?

FRÉPEAU

Oui. Rappelez donc à ce cher papa... Il devait me remettre ce soir un... un... un paquet. Mais je pars; alors, je l'enverrai prendre, ce paquet, demain... demain matin.

GEORGETTE

Bon!

FRÉPEAU

J'enverrai mon secrétaire... Il arrivera par le premier train. Mérital peut lui remettre la chose en toute sécurité. C'est un homme de confiance.

GEORGETTE

Je préviendrai papa.

FRÉPEAU

La commission est sérieuse. Je vous la confie aussi, mademoiselle de Rould.

RENÉE

Certainement!

FRÉPEAU

C'est tout simple!... Que Mérital ait

l'obligeance de tenir prêt pour demain vers... vers dix heures, le petit paquet des... le petit paquet de... le petit paquet de monsieur Frépeau. Il comprendra! Dites-lui : « Le petit paquet de monsieur Frépeau. »

RENÉE

Comptez sur nous!

FRÉPEAU

Merci!... Ah! je préfère qu'on l'enveloppe soigneusement...

GEORGETTE

Ah! bien.

FRÉPEAU

Oui... Il est inutile que mon homme de confiance fourre son nez dans mes... dans... C'est inutile!... Alors, deux cachets, n'est-ce pas? deux bons cachets.

GEORGETTE

Entendu!

FRÉPEAU

Vous n'oubliez pas?

GEORGETTE

Non, non!

FRÉPEAU

Là-dessus, je me sauve! Mes respects,
mademoiselle!

RENÉE

Au revoir, monsieur! Je vous remercie
mille fois de...

FRÉPEAU

Quelle plaisanterie!... Au revoir, ma
chère enfant!

GEORGETTE

Mais je descends avec vous!

FRÉPEAU

Je m'y oppose! Je m'y oppose formellement! Demeurez ici. A bientôt! (Il a gagné la porte. Avant de sortir.) Préparer et cacheter le petit paquet de monsieur Frépeau.

GEORGETTE

Ce sera fait!

RENÉE

C'est convenu.

FRÉPEAU

Mille grâces!

SCÈNE III

RENÉE, GEORGETTE, puis JULIEN

GEORGETTE

Il est gentil, ce vieux!

RENÉE

Il a été très aimable.

GEORGETTE

Seulement, je ne suis pas tranquillisée le moins du monde! J'ai une peur affreuse, maintenant!

RENÉE

Pourquoi?

GEORGETTE

Frépeau qui n'ose même pas attendre le verdict! Tu trouves que c'est rassurant, toi?

ENÉE

Il nous a expliqué...

GEORGETTE

Des histoires!... Son impression aura été mauvaise, voilà!... Il faisait une tête!

RENÉE

Il était un peu...

GEORGETTE

Renée, tu verras, tu verras! Label va être acquitté, porté en triomphe...

RENÉE

Tu es folle, Georgette!

GEORGETTE

Et alors, quelle existence!

RENÉE

Mais, tais-toi!

GEORGETTE

C'est aussi l'opinion secrète de mes frères! Je peux bien te l'avouer, à présent!

RENÉE

Tais-toi! Je t'ordonne de te taire! Tu finirais par me... Je te répète qu'avant de sortir ton père m'a dit en propres termes...

Julien a surgi.

JULIEN, à tue-tête.

Hourra!

RENÉE, portant les mains à sa poitrine.

Oh! que vous m'avez effrayée!

JULIEN

Hourra! hourra! hourra!

GEORGETTE, le bourrant de coups de poing.

Tu es bête!... Quoi? Parle donc!

JULIEN

Marc Label, admirable, sublime! C'est un frère, ce garçon-là!

GEORGETTE

Comment? Pourquoi?

JULIEN

Eh bien, voilà trois quarts d'heure qu'il dépose et il n'a pas cité un fait, pas fourni une preuve! Il n'apporte rien, absolument rien!

GEORGETTE

Mais, qu'est-ce qu'il dit?

JULIEN

Il bafouille... Il raconte sa propre existence, de vagues histoires de Tunis... On l'aurait impliqué autrefois dans une affaire de chantage pour se débarrasser de lui... Enfin, au lieu d'accuser, il se défend.

RENÉE

Alors?

JULIEN

Alors, le président l'a rappelé deux fois déjà à la question et le public murmure... Il y a même eu un coup de sifflet!

GEORGETTE

Mais, quand tu es parti, il n'avait pas fini de parler?

JULIEN

Non!

GEORGETTE

Peut-être a-t-il gardé pour la fin les... les choses...

JULIEN

Jamais de la vie! Il est lamentable, il s'écroule! Vous ne pouvez pas vous rendre compte!...

GEORGETTE

Tout de même, tu aurais dû attendre quelques minutes de plus!

JULIEN

Je te remercie! Si tu crois que c'est pour mon plaisir que je me suis dérangé. J'étais assis derrière papa, tout à coup il s'est retourné et il m'a dit : « Va annoncer aux petites que le procès est fini. » Il a bien fallu que...

GEORGETTE

Monsieur Garancier!

SCÈNE IV

LES MÊMES, GARANCIER, DANIEL

GARANCIER

Mes amis, le procès est fini!

Georgette, Renée, Julien, ensemble.

GEORGETTE

Pas fini pour de bon?

RENÉE

Déjà?

JULIEN

Comment... fini?...

GARANCIER

Fini! Archifini! Et un succès!...

DANIEL

Verdict affirmatif sur toutes les questions.
Pas de circonstances atténuantes. Label est
condamné à un an de prison.

Georgette, Julien, ensemble.

GEORGETTE, bondissant par la pièce.

Un an! Chic! Chic!... Chic! chic! chic!...

JULIEN

Qu'est-ce que tu nous chantes? Il n'est
pas trois heures et demie!

DANIEL

Il s'est produit un coup de théâtre. Label
a quitté l'audience.

JULIEN

Quitté l'audience!

GARANCIER

Parfaitement!

DANIEL

Au beau milieu d'une phrase, il s'est arrêté net et il a déclaré d'une voix théâtrale : « Devant l'hostilité de la Cour et du public, je m'en vais, j'en appellerai au pays! » Et, en effet, il est parti après avoir prié son avocat de ne pas le défendre.

JULIEN

Et on ne l'a pas empêché de sortir?

GEORGETTE

Oui!

DANIEL

De quel droit l'aurait-on fait?

GARANCIER

Dans un procès de presse, l'accusé est libre.

RENÉE

Et après son départ?

JULIEN

Oui, après?

DANIEL

Après, c'est allé très vite. Les avocats n'ont pris la parole ni l'un ni l'autre. Papa s'est levé et il a lu un billet que lui avait adressé Me Dalbeau, peu de temps avant de mourir, — un billet conçu en termes très affectueux...

GARANCIER

En termes qu'on n'emploierait fichtre pas à l'égard d'un voleur! Ensuite, Mérital a parlé... Il a parlé... oh! pendant cinq minutes tout au plus!... mais avec une grandeur incomparable. N'est-ce pas, Daniel!

DANIEL

Et si simplement! Il s'est surpassé.

GEORGETTE, frémissante, à demi-voix.

Oh!

JULIEN

Qu'a-t-il dit?

GARANCIER

Il ne s'est pas occupé un instant des faits de la cause, du procès en lui-même. Non... Il a évoqué son labeur, ses longs efforts,

ses enthousiasmes... D'ailleurs, ça ne se raconte pas!... C'était beau, voilà tout!

DANIEL

C'était profondément émouvant.

GARANCIER

J'ai pleuré à chaudes larmes!

GEORGETTE

Renée, et nous n'étions pas là!

JULIEN

Ni moi! Je faisais le commissionnaire!

GEORGETTE

Nous aurions pleuré aussi!

GARANCIER

Bien sûr! Vous pleurez maintenant.

En effet, les deux jeunes filles s'essuient les yeux.

JULIEN

Ce coup-ci, on va le coffrer, M. Marc Label!

DANIEL

Je ne le crois pas. De l'avis des journalistes qui nous entouraient, Label se mettra en sûreté promptement.

JULIEN

Oh!

GARANCIER

Avec l'argent de ses protecteurs. C'est aussi mon opinion. Avant peu, le gaillard naviguera vers quelque Amérique.

GEORGETTE

Ce serait trop fort!

JULIEN

Immonde!

GARANCIER

Sont-ils jeunes! Ils se fâchent au lieu de danser de joie!

RENÉE

Daniel, où est votre père?

DANIEL

Nous l'avons laissé dans la salle des Perdus. Il nous a priés de le précéder.

GARANCIER

Il serre des mains et des mains et encore des mains!... Ah! les amis ne lui manquent plus.

GEORGETTE, qui est près de la fenêtre.

Voilà l'auto. C'est papa qui arrive.

GARANCIER

Il s'est échappé!

GEORGETTE, s'élançant vers la porte du vestibule.

Moi, je vais à sa rencontre! Je veux l'embrasser tout de suite.

Elle sort.

JULIEN

Moi aussi! Tu viens, Daniel?

DANIEL

Mais oui! Allons-y tous! Renée!

RENÉE

Non vous! Vous trois!

GARANCIER

Oui, oui, ses enfants!... Nous l'attendrons ici, nous.

SCÈNE V

RENÉE, GARANCIER, puis MÉRITAL

RENÉE

Comment a-t-il pris tout cela? Quelle figure faisait-il?

GARANCIER

Le patron?

RENÉE

Oui... à la fin, après l'arrêt?

GARANCIER

Je ne vous cacherai pas qu'il m'a paru d'une humeur détestable.

RENÉE

Ah!...

GARANCIER

Si je vous raconte quelque chose, vous ne le répéterez pas?

RENÉE

Mais non!

GARANCIER

Je suis convaincu que, ce matin, avant de se rendre à l'audience, Mérital a commis... une grosse boulette.

RENÉE

Que voulez-vous dire?

GARANCIER

Il soupçonnait quelqu'un... un de ses amis, de la pire des trahisons... d'avoir

manigancé toute cette affaire. Je n'ai malheureusement pas le droit de vous nommer la personne... C'est Frépeau. Soupçon injuste, absurde!... Ce qui n'aura pas empêché Mérital de malmener d'une façon terrible ce pauvre homme! Maintenant, il voit sa méprise, et, comme il a bon cœur, les remords lui gâtent sa joie. Voilà toute l'histoire!... Je le connais si bien, Mérital!... Il ne veut écouter personne! Tantôt, je l'avais mis en garde!... Mais il se moque toujours de moi. Il prétend que, depuis trente-quatre ans, je baigne, je marine dans l'erreur. Ce n'est pas vrai!... C'est lui qui se fourre parfois le doigt... Ah! voici le triomphateur!...

Mérital est entré.

MÉRITAL

Bonsoir, ma petite Renée!

RENÉE

Bonsoir! Je suis contente! Je vous félicite. Je suis si contente!

GARANCIER

Il a été prodigieux, cet homme-là!

MÉRITAL, avec impatience.

Garancier!

GARANCIER

Je dis la vérité. Tant pis pour ta modestie!
Et, à présent, mon vieux Méritail, on va
s'embrasser, hein?

MÉRITAL

Mon ami, de grâce...

GARANCIER

Oh! si!

MÉRITAL

Mais non!

GARANCIER

L'accolade!...

MÉRITAL

La paix!

GARANCIER

Tu es gentil!

MÉRITAL

C'est agaçant à la fin! Je viens de subir
en bas les mêmes effusions ridicules...

GARANCIER

Je ne te reconnais pas!

MÉRITAL

Je suis fatigué, excédé. Là!

RENÉE

Voulez-vous que nous vous laissions?

MÉRITAL

Non, petite Renée, tout au contraire, je

désire bavarder un peu avec vous. Avec vous qui n'êtes pas excessive et affolée!

GARANCIER

Alors, je m'en vais!

MÉRITAL

Si tu veux. Une seconde, toutefois! Il va venir, je suppose, des gens...

GARANCIER

Des tas!

MÉRITAL

Eh bien, rends-moi le grand service de t'installer avec Daniel au salon. Vous recevrez à ma place.

GARANCIER

Tout le monde?

MÉRITAL

Tout le monde.

GARANCIER

Il y a certains visiteurs que tu seras bien forcé de...

MÉRITAL

Je ne veux voir personne. Dites que j'ai la migraine, ou une rage de dents, ou une attaque d'apoplexie, ou que je suis éreinté et que je me repose, dites ce qu'il vous plaira, mais je désire qu'on me laisse tranquille! C'est compris?

GARANCIER

Fort bien! Moi, je ne demande pas mieux! Je ne demande pas mieux!...

SCÈNE VI

MÉRITAL, RENÉE

MÉRITAL

Quel serin!

RENÉE

Pauvre Garancier!

MÉRITAL

Il m'irrite! Et mes enfants m'ont irrité
davantage.

RENÉE

Ils sont si heureux!

MÉRITAL

Parce que les choses ont bien tourné! Alors, au diable la méfiance, les soupçons!... Cette grosse joie égoïste me fait horreur!

RENÉE

Oh!

MÉRITAL

Oui... pardon!... Je souffre! J'ai tant souffert pendant cette audience!... Renée, c'est fini, n'est-ce pas?... fini?

RENÉE

Quoi?

MÉRITAL

L'amour? J'ai tout perdu?... Je l'ai cassé, votre bel amour pour moi?

RENÉE

Mais non, non! Mille fois non! Je suis à vous! Je vous aime!

MÉRITAL

Pas comme avant!

RENÉE

Je vous jure... sur quoi faut-il vous jurer que...

MÉRITAL

C'est impossible! Ce ne sera plus jamais la même chose!

RENÉE

Mais quelle folie!

MÉRITAL

Je le sens à l'angoisse qui m'écrase le cœur depuis que nous nous sommes quittés.

RENÉE

Je vous dis que...

MÉRITAL

J'ai peur de vous, ma Renée! Vous me faites peur, maintenant.

RENÉE

Écoutez-moi!

MÉRITAL

Ah! ce procès! Comment ai-je pu le suivre, prononcer les paroles nécessaires?

RENÉE

Je vous supplie de...

MÉRITAL

Je ne pensais qu'à vous, ma petite, à la petite chose pleine de détresse et de révolte

que j'avais laissée à la maison! Votre regard m'a poursuivi...

RENÉE

Oui, c'est ma faute, ma faute!... Je le savais. J'ai été bête! Je ne suis qu'une petite imbécile!

MÉRITAL

Ne blasphémez pas! Même quand elle me fait tout ce mal, j'adore votre franchise... oui, à deux genoux! C'est si bien!

RENÉE

Ah! c'est si bien, vraiment?... C'était si bien d'accueillir avec... oui, avec de l'hostilité un aveu comme le vôtre?... En effet, c'était magnifique! Je m'en veux affreusement! Je ne me pardonnerai jamais ma bêtise.

MÉRITAL

Renée...

RENÉE

Ma bêtise et ma dureté. Aucun mot n'est assez fort. Seulement — oh! croyez-moi, je vous le demande en grâce! — une seconde après votre départ, j'ai compris. J'ai compris combien votre mouvement était beau, était touchant. Et je voulais sortir, courir, vous rejoindre dans la rue pour implorer mon pardon! J'étais éperdue!...

MÉRITAL

Son pardon!

RENÉE

J'ai passé, de mon côté, un après-midi de torture... Je me répétais tout le temps : « Ainsi, je suis aimée plus que je ne pouvais l'espérer. Plutôt que de feindre devant moi, il m'a livré son souvenir le plus douloureux!... Je suis déjà sa femme, sa vraie femme... » Et cette pensée, au lieu de me soulever de joie, était déchirante... Car je vous avais laissé partir sans un mot de

tendresse!... Même je m'étais, un instant, éloignée de vous... de vous qui êtes ma vie! Mais vous ne voudrez plus me croire.

MÉRITAL

C'est demain que je redoute! C'est le jour où votre émotion tombera, où vous réfléchirez... Renée, je veux garder votre estime!

RENÉE

Mais pas une seconde vous ne l'avez perdue! A la fin, que supposez-vous? Que je suis avec vos ennemis, que j'invoque contre vous cette... cette chose d'autrefois?... D'abord, quoi que vous ayez fait, vous n'avez pas commis une action basse!... (Et comme Mèrital proteste.) Oh! jamais, jamais! Je le sais, je le devine... je le jure!

MÉRITAL

Mon enfant, j'ai pris sur un bureau une lettre adressée à un autre, une lettre qui

contenait des billets de banque, et je l'ai fourrée dans ma poche! Voilà!

RENÉE

Mais... mais...

MÉRITAL

Mais c'est ainsi! Et pourtant, Renée...

Il s'arrête.

RENÉE

Oui, dites!

MÉRITAL

Oui. Je me le suis promis. Je me suis promis qu'après la Cour d'assises je demanderais son audience à l'enfant que j'aime... Venez, ma petite bien-aimée, venez ici, près de moi. (Un grand silence.) Lorsque je me suis approprié cet argent... Non, il faut commencer par le commencement. Renée, aux approches de la vingtième année, j'avais une âme farouche... Je la devais surtout à

mon enfance opprimée. Elle a été bien affreuse, mon enfance! Elle s'est écoulée à Grenoble, dans une des plus belles maisons de la ville, dans le luxe et le désespoir. Mon père était riche. C'est lui qui m'éleva; j'ai perdu ma mère de très bonne heure... C'était un honnête homme, mon père, mais si malheureux!... Malheureux d'exister. Et, à son insu, il se vengeait de ses souffrances sur les autres, sur son fils. J'ai fait mon droit à Paris. Après un an et demi de quartier Latin, je m'épris d'une jeune fille sans fortune, la sœur d'un camarade. J'allai en tremblant demander à mon père la permission de l'épouser. A ma surprise, il acquiesça tout de suite, d'un air de morne indifférence. Quatre mois plus tard, la nouvelle de son suicide interrompait notre voyage de noces, nous appelait à Grenoble, Jacqueline et moi. Nous y apprenions que le jeu, la Bourse, avaient pris à mon père jusqu'à son dernier sou. Les créanciers payés, il ne nous resta rien, — littéralement rien. Je me montrai déplorable : je me suis effondré sous cette brutalité du destin, — alors que

ma jeune femme l'acceptait avec un héroïsme silencieux et délicieux. Les femmes sont belles. Une seule personne de la ville nous témoigna de l'intérêt : l'avoué de mon père, M^e Dalbeau. Il m'offrit une place de clerc et de très modestes appointements. Pas moyen d'hésiter! La gêne pressait notre ménage de gosses. La gêne, la rapide, la dévorante... En rentrant un jour, à l'improviste, j'ai trouvé Jacqueline, à genoux, qui lavait le parquet. Je reverrai toujours sur l'infâme torchon gris sa main toute petite et charmante... Au lieu de recevoir dans mon cœur cet humble grand exemple, je m'enfonçai, je me roulai dans une amertume sans nom! Les choses s'aggravèrent encore... Nous attendions la naissance de Daniel. Le sentiment que Jacqueline manquerait de confort et de soins faisait de moi, par bouffées, un sauvage!... Un matin, je suis arrivé à l'étude avant l'autre clerc. Et M^e Dalbeau n'était pas descendu... Sur la table, le courrier. Une grande enveloppe attira mon attention... Je reconnaissais l'écriture, celle d'un client

qui nous envoyait de l'argent à placer. J'étais seul, j'étais près de la table, alors... Je vous ai dit! Le vol fut découvert presque aussitôt et l'enquête menée pendant que je me trouvais en congé au chevet de Jacqueline. Le lendemain de mon retour à l'étude, le patron m'appela : « Mérital, venez donc! » J'entre dans son bureau, je ferme la porte... Il s'était assis, il avait mis son binocle, il me regardait. « Mérital, je quitte le commissaire de police. Vous avez payé ces jours-ci des dettes, réglé des dépenses importantes. Vous le faisiez avec de l'argent volé. Vous m'avez volé une lettre contenant quatre mille francs. » Je n'étais pas un gredin... Je me sentis devenir livide, puis m'empourprer. Je n'ai pas nié... Je n'ai pas répondu. Je me répétais mentalement : « Je ne veux pas qu'on m'arrête. Je vais me tuer. Je vais me tuer comme mon père. » Me^e Dalbeau reprit : « Je ne vous ferai pas arrêter. Je vous renvoie simplement. J'ai pitié de votre femme et du petit garçon qui vient de naître. » Il y pensait, lui! Comme je ne bougeais pas de

place, il ajouta : « Votre faute est particulièrement grave. Vous saviez que je gagnais ma vie péniblement. Moi aussi je suis pauvre, c'est très mal! Allez-vous-en! » Je me suis retrouvé dans la rue, étourdi, perplexe... Pourquoi cet homme ne me faisait-il pas jeter en prison? Je ne comprenais plus... Mais bientôt une pensée impérieuse, dominante, unique, s'empara de mon esprit : « Il faut que je rembourse les quatre mille francs. Je ne veux plus vivre que pour rembourser les quatre mille francs. » C'est sous cette forme rudimentaire que la première notion morale a surgi en moi... Nous sommes partis pour Paris. Là, j'ai pu mesurer la différence entre la pauvreté et la misère. Elle existe, la différence! Ah! nos premiers mois de Paris, je ne les souhaite à personne. Vraiment!... Bah! on s'en tire!... Mais quels travaux, quelles besognes!... Renée, j'ai porté des caisses et une fois... Tant pis!... Je désire que vous sachiez toutes choses. Un soir, je descendais l'avenue d'Iéna, après une journée de vaines démarches... Je regagnais notre modeste

chambre garnie. Et pas un sou dans ma poche! C'est horrible, vous savez, horrible!... J'étais certain qu'un sourire m'accueillerait, et, d'avance, ce pauvre sourire amaigri me faisait mal... J'ai vu venir une dame qui marchait entre ses deux filles... Leur voiture les suivait. Elles étaient jolies, elles souriaient en causant. Je suis allé tout droit à leur rencontre, sans bien savoir... Mon cœur m'étouffait... Arrivé près d'elles, d'un geste brusque, j'ai tendu mon chapeau en tournant la tête de l'autre côté. Je devais être assez atroce à considérer; j'ai entendu une exclamation, j'ai eu conscience qu'on s'arrêtait, qu'on cherchait une bourse... Cette bourse, cette recherche! Un siècle!... A la fin, une voix fraîche comme la vôtre a prononcé: «Tenez, monsieur!», et quelque chose de lourd est tombé dans le chapeau. Je me suis sauvé sans dire merci. C'était cinq francs. J'ai eu tort de vous raconter ça!

RENÉE

Je vous aime!

MÉRITAL

Chut!... Enfin, je rencontre Aubry, mon bienfaiteur, mon véritable père... Je lui dois ma carrière, ma fortune. Je lui dois tout. Je lui dois de vivre! Je suis devenu d'abord son secrétaire, un de ses nombreux secrétaires. Et, le soir, en rentrant, je faisais des copies, à tant la page. Bien souvent, je passais la nuit... Ainsi, j'ai pu amasser petit à petit cent francs... enfin! enfin!... cent francs qui prirent le chemin de Grenoble! Première restitution!... J'ai attendu la réponse avec un trouble indicible et, lorsqu'elle m'est parvenue, mes mains se sont mises à trembler; je n'ai pu ouvrir l'enveloppe qu'au bout de quelques minutes: « Monsieur, j'ai l'honneur de vous accuser réception... *et cætera...* » Un simple reçu! Par paiements successifs, j'ai remboursé... quatorze cents francs. Et puis la fatigue m'a jeté bas. Une méningite s'est déclarée qui m'a tenu au lit cinq mois durant. Dès que je fus rétabli, M. Aubry m'avança une somme : je pouvais m'acquitter complè-

tement! Je voulus porter l'argent moi-même. Je suis arrivé à Grenoble le matin; j'ai trouvé M^e Dalbeau assis à son bureau comme le jour où il m'avait traité de voleur et fait grâce, le jour de mon premier contact avec la bonté. J'ai étalé les billets sur la table : « Voici!... » Tout d'abord, il les a comptés. L'habitude des affaires! Puis il a dit... il a dit : « Mes compliments, Mérittal! » Sa figure rayonnait. Pauvre ami, cette rentrée lui faisait plaisir! Et aussi, il était ému. C'était un brave homme! Il s'est levé, approché de moi, il m'a pris par les revers de ma jaquette et il m'a collé sur la joue un baiser. Tenez, après toutes ces années, je le retrouve à sa place, ce baiser rugueux, ce baiser d'homme, ce gros baiser maladroit, mouillé... Et, pour un peu, l'émotion d'autrefois me remonterait à la gorge. Voyez-vous, mon enfant, c'est immense pour moi ce qui s'est passé ce matin-là dans une pauvre étude aux murs couverts d'affiches... C'est... c'est le plus grand souvenir de ma vie! J'ai posé ma tête sur l'épaule de ce vieil officier ministériel et

j'ai sangloté comme un gamin... Taisez-vous, taisez-vous!... Après... Non, ce n'est plus intéressant! Après, j'ai été heureux. (Un grand silence.) Regardez-moi!

RENÉE

Et vous, regardez-moi, regardez-moi! Je vous aime plus encore! Si votre histoire avait été laide ou médiocre, mon cœur n'aurait pas changé... Mais elle est belle!... Je vois le dur chemin, les dures étapes... C'est l'histoire d'une âme qui ne voulait pas mourir... Je regrette qu'il ne soit pas à moi, votre passé!

MÉRITAL

Ma petite! ma petite!

RENÉE

Ah! elle a eu son bonheur, celle qui vivait à votre côté quand vous étiez un pauvre, celle qui a pu vous donner de l'amour pen-

dant cette longue lutte, cette longue réparation, cette longue montée!... Je la jalouse pour la première fois.

MÉRITAL

Petit cœur généreux!

RENÉE

Mon cher mari!

MÉRITAL

Ah! le plus tôt qu'il se pourra! Je me le jure!

RENÉE

Enfin!

MÉRITAL

Seulement, Renée, toutes mes pensées vous appartiennent... Je dois vous annoncer une détermination que j'ai prise, assez grave. J'abandonne la politique.

RENÉE

Qu'est-ce que vous dites?

MÉRITAL

Il le faut. Sinon je déchois à vos yeux, aux miens, et tout notre avenir est sali.

RENÉE

Pourquoi?

MÉRITAL

Je ne peux pas accepter le bénéfice de ce verdict, de mon triomphe, de mon triomphe frauduleux... Car il va se produire par toute la France une réaction en ma faveur, enivrée, enthousiaste. Je les connais, ces reflux!

RENÉE

Eh bien?

MÉRITAL

Eh bien, si j'en profitais, je serais un voleur! Et je ne suis pas un voleur!

RENÉE

Je ne comprends pas! Vous vous êtes défendu contre des ennemis déloyaux...

MÉRITAL

Un traître et un forban! D'accord! Le coup de Jarnac, il fallait le recevoir ou le donner : je l'ai donné. Et ma conscience ne me reproche rien. Ah! si j'avais été seul, je n'aurais pas agi de même, soyez-en assurée! Cette confession que vous venez d'entendre, je la faisais publiquement, en pleine Cour d'assises... Oui! Et que j'y serais allé joyeusement, à cette audience libératrice! Comme il m'aurait soulagé, ce large aveu devant tous! Comme il me tentait! comme il me tentait!... J'ai bien souffert, Renée, du mensonge de mon silence. Vous le com-

prenez, n'est-ce pas? Mais je n'existais pas, moi, dans ce débat, ni ma préférence, ni mes élans, ni ma sensibilité!... Je ne devais rien écouter. Je me battais pour d'autres. Mon honneur était l'honneur de mes enfants et de mon parti, l'honneur de mes doctrines... J'avais le devoir de vaincre. Ça y est!... Maintenant, je vais me laver de cette victoire.

RENÉE

C'est impossible!... Je vous en supplie, rendez-vous compte! Pour tout le monde, votre démission signifiera que...

MÉRITAL

Mais je ne songe pas à démissionner. Aux élections prochaines, je ne me représenterai pas, voilà tout!

RENÉE

C'est impossible! impossible!

MÉRITAL

C'est très facile. Nous avons quinze mois pour inventer un prétexte, et, comme Daniel est menacé dans sa circonscription, je lui céderai la mienne. Il s'élèvera vite! Il a l'étoffe d'un chef.

RENÉE

Non, non! Ne brisez pas votre carrière! Vous le regretterez tellement! Bientôt le regret vous déchirera!...

MÉRITAL

Bah!...

RENÉE

Vous verrez!... Vous êtes ambitieux, noblement ambitieux...

MÉRITAL

Eh bien! s'il me vient parfois un peu de

tristesse ou un peu de rage, je vous l'avouerai sur l'heure, humblement. Et vous me donnerez ce beau regard qui console... Non, ma chérie, plus un mot! Soyez égale à vous-même! Comprenez-moi, approuvez-moi!

RENÉE, vaincue.

C'est trop affreux! Et vos idées?

MÉRITAL

Rien n'arrêtera plus leur marche!

RENÉE

Et votre gloire?

MÉRITAL

Ma gloire? (La prenant aux poignets.) Écoute! Je ne suis plus rien, je ne suis plus qu'un vieil homme politique à la retraite. Et tu m'aimes?

RENÉE

Oh! oui!...

MÉRITAL

Mais tu m'aimes d'amour? Tu aimes que je tienne tes mains, que je me penche sur ton visage?

RENÉE, dans un souffle.

Je t'aime.

Elle tend ses lèvres et c'est un long baiser.

MÉRITAL

Ma gloire, la voilà!... (On frappe. Ils se séparent.)
Oui!

SCÈNE VII

LES MÊMES, GEORGETTE

GEORGETTE, qui montre quelque appréhension.

C'est moi.

MÉRITAL, qui se moque.

Vraiment?

GEORGETTE

Papa, Daniel et Julien demandent si tu
veux les voir?

MÉRITAL, surpris.

Mais... volontiers!

GEORGETTE

Je les appelle!

SCÈNE VIII

RENÉE, MÉRITAL, puis GEORGETTE, DANIEL
et JULIEN

MÉRITAL

Étrange!

RENÉE

Vous ne leur dites rien de votre résolution?

MÉRITAL

Jamais! Ils seront dupes comme chacun de la petite fable qu'on imaginera.

RENÉE

Et il ne faut pas non plus leur parler

de nous! Pas encore! Attendons quelques jours...

MÉRITAL

Ah! vous craignez que Julien...

RENÉE

Oui, Julien... Et Daniel lui-même! Laissons Moineau les préparer!... C'est mieux!

MÉRITAL

Bien! (Entrent Georgette, Julien et Daniel dans cet ordre. Daniel a fait passer devant lui sa sœur et son frère qui s'étaient d'abord effacés et dont on voit qu'ils auraient sans peine renoncé à cet honneur. Les enfants de Mérital ont des mines graves.) Quel est ce protocole?

DANIEL

Je voudrais te dire quelques mots en notre nom à tous les trois.

MÉRITAL

J'écoute.

DANIEL

Tout à l'heure, tu n'as pas très bien accueilli nos démonstrations de joie, tu nous as répondu avec colère...

MÉRITAL

Mais...

DANIEL

Tu avais raison!... C'était une preuve nouvelle de ta clairvoyance admirable.

MÉRITAL, gêné.

Mon cher garçon...

RENÉE, doucement.

Laissez-le parler!

DANIEL

Oui, papa, tu as pénétré nos pensées

secrètes! Oui, pendant cette crise, nous avons manqué de confiance et de fermeté, et nous sommes, à cette heure, profondément honteux! Te déclarer l'une et l'autre de ces choses nous semble le moyen le plus... le plus honorable de mériter tout au moins ton indulgence.

MÉRITAL, avec effort.

Mes amis...

Mais il ne trouve rien à dire. Il se tait. Un silence.
Une gêne pesante.

DANIEL, après avoir consulté du regard sa sœur
et son frère.

Un mot encore. Sur un autre sujet... Tu as connu, toutefois, dans ces jours difficiles, une affection très haute, sans défaillance, celle-là. Tu as dû en être touché, comme nous l'avons été nous-mêmes... (Renée se détourne légèrement.) Oh! surtout, ce n'est pas une question déguisée! Nous serions au désespoir de te paraître indiscrets. Tes enfants désirent simplement, mon cher papa, te

donner l'assurance que rien... rien au monde, ne saurait leur être plus doux que... qu'un bonheur... un bonheur, quel qu'il soit, dans ta vie. Voilà!... J'espère vivement que notre initiative ne t'aura pas choqué!

GEORGETTE, à son père.

Tu sais, je ne leur ai rien dit!

MÉRITAL, à Renée.

Ils ne sont pas méchants.

RENÉE

Ils ont votre cœur!

MÉRITAL, s'est avancé vers Daniel, mais, arrivé tout près de son fils, il s'arrête, réfléchit une seconde, puis, se retournant vers Renée, prononce : Renée..

RENÉE, qui s'approche.

Oui...

MÉRITAL

Embrassez-les...

Souriants, un peu intimidés, Daniel et Julien embrassent Renée, puis celle-ci se jette dans les bras de Georgette.

RENÉE

Moineau!

MÉRITAL, qui, le dos tourné au public, a pris la main de Daniel.

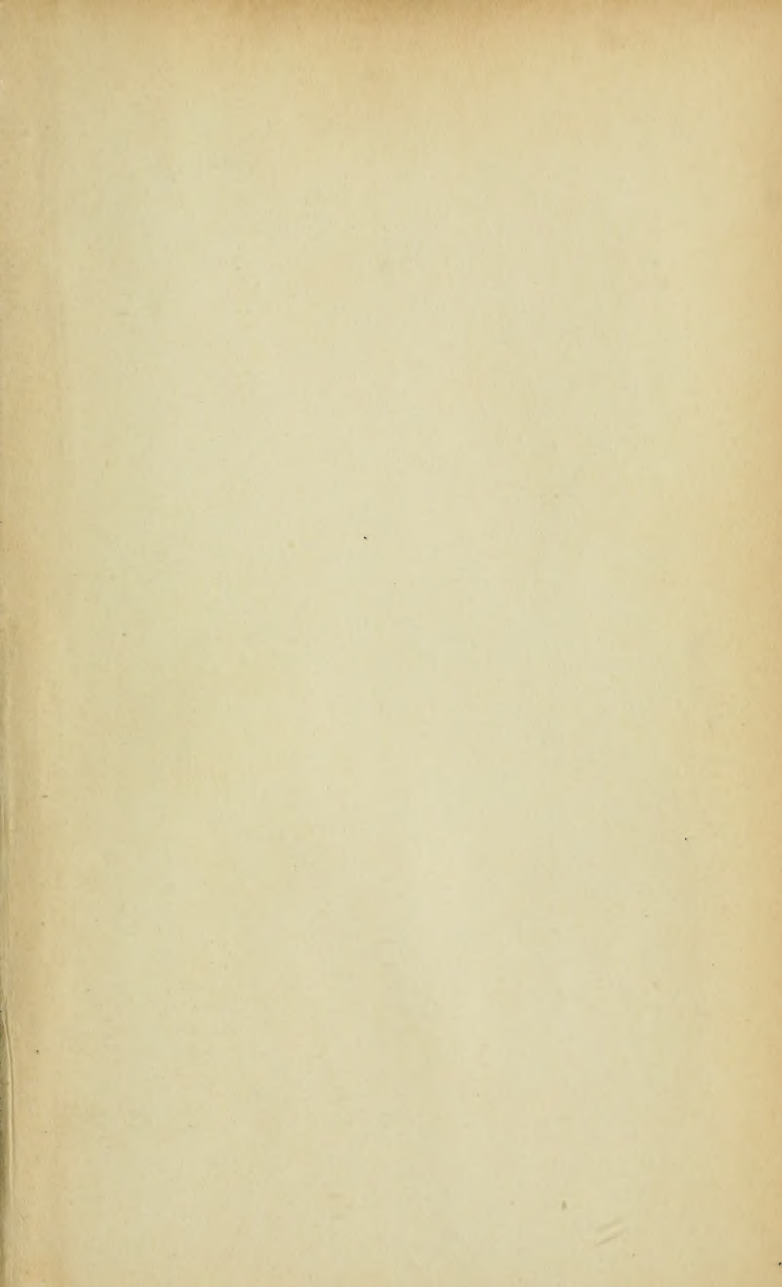
Mon grand garçon... (De la main gauche, il attire aussi à lui Julien.) Mes chers petits...

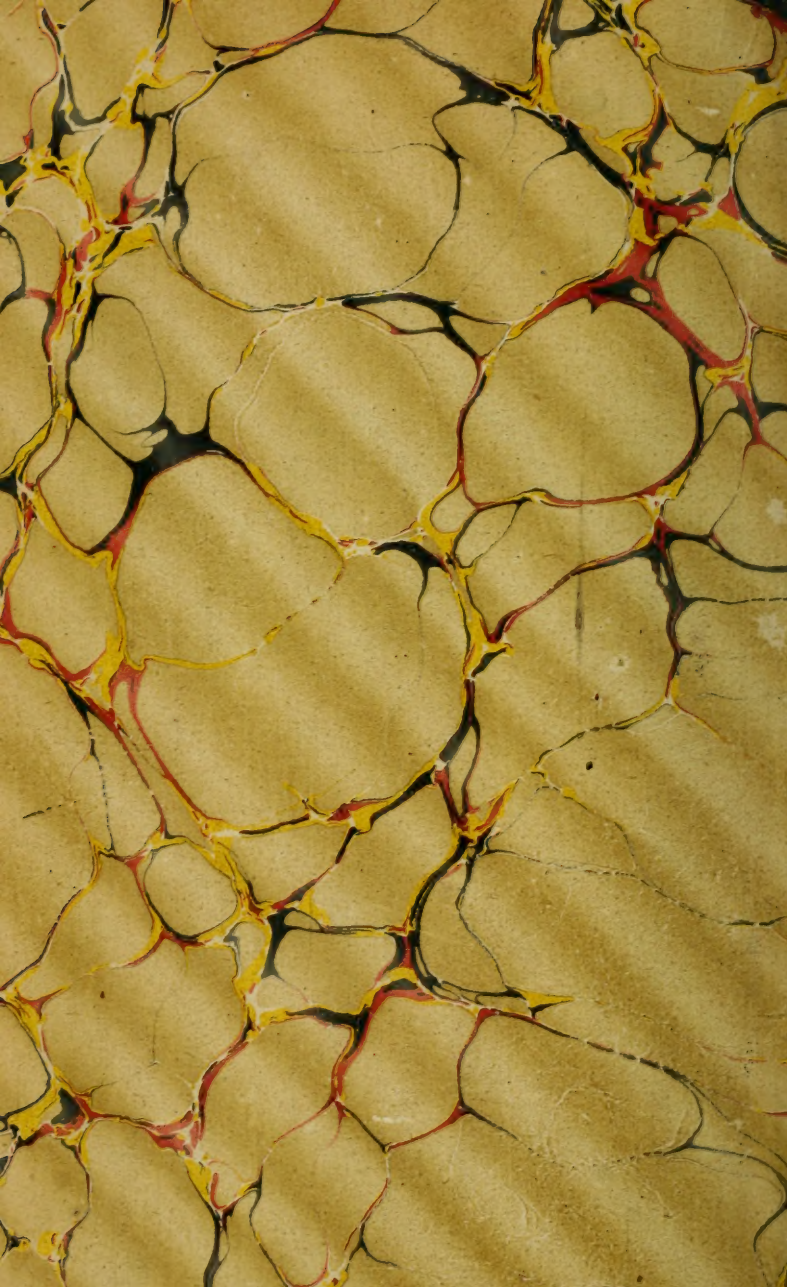
De ses grands bras, il enveloppe en même temps ses deux fils, et, les serrant contre sa poitrine, les embrasse l'un après l'autre, à plusieurs reprises, longuement.

RIDEAU.

B — 8675. — Libr.-Imp. réunies, 7, rue Saint-Benoît, Paris.







PQ
2603
E65A8

Bernstein, Henry
L'assaut

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 16 03 16 010 9